

LA MAGNIFICENCE DE LA SUPERBE ET TRIOMPHANTE ENTREE
DE LA NOBLE ET ANTIQUE CITE DE LYON

faite au très chrétien Roi de France Henri deuxième de ce nom,
et à la Reine Catherine son épouse le 23 de septembre 1548.

A Lyon, chez Guillaume Roville, à l'Écu de Venise.

1549.

Avec privilège.

[f. A 1v^o]

PRIVILEGE.

Pour ce que par ci devant on a imprimé et exposé en vente plusieurs livres et cahiers de l'entrée du roi et de la reine faite en leur bonne ville de Lyon lesquels se trouvent incorrects, mensongers et erronés taisant en plusieurs endroits, ce qui a été fait et d'autres pervertissant l'ordre desdites entrées, et abusant par ce moyen les lecteurs de fables et mensonges au grand désavantage de la dite ville, et de ceux qui ont fait leur devoir, et même contrevenant aux édits de ne rien imprimer sans autorité de justice et sans que l'imprimeur y mette son nom, ce qu'ont tu et par ce viendraient punissables si les imprimeurs desdites entrées étaient appréhendés. À ces causes et autres considérations, il est défendu à tous libraires et imprimeurs d'imprimer et exposer en vente lesdites entrées sur peine de prison et amende arbitraire. Et ce à la requête à nous faite de la part de Guillaume Rouille marchand libraire de Lyon et ouï sur ce, les conseillers et échevins de la ville de Lyon, il est permis au dit Rouille d'imprimer ou faire imprimer les susdites entrées, qu'il a fait voir et corriger par gens à ce connaissant et qui ont ordonné la dite entrée et aussi fait tailler les figures tant des arcs qu'autres choses dignes de voir réduites au petit pied au plus près de la vérité et lui est permis d'exposer en vente sans qu'autre, que lui, ou ayant sa permission, puisse imprimer, ou faire imprimer soit avec figures, ou sans figures, petite ou grande marge tant en Italien que Français, ni en façon quelconque de deux ans à compter du jour daté des présentes et ce sur peine de confiscation desdits livres, de prison, et amende arbitraire.

Donné à Lyon le 25 de janvier 1548,
DU PEYRAT.

f. A 2

L'ENTREE DU ROI.

Le très chrétien roi de France Henri deuxième voulant à son heureux avènement visiter les frontières de son royaume, comme prince prudent, délibéra de passer en Piémont pour y voir les forteresses, et pour plusieurs autres grands respects et de là s'en retourner par Lyon. Ce que Monseigneur le révérendissime cardinal de Ferrare, archevêque et comte de Lyon et Monseigneur le gouverneur firent diligemment entendre à Monsieur le lieutenant du roi et Messieurs les conseillers et échevins de la ville pour se préparer à le recevoir à son retour. Par quoi Messieurs de la ville, ne voulant dégénérer à leur antique générosité romaine, comme descendus d'icelle, se résolurent unanimement d'étendre leur devoir, ainsi que de tous temps ils se sont montrés toujours autant dévotement affectionné à leur prince, que nulle autre ville, ou nation quelconque : et le recevoir le plus honorablement, et pour ensemblement

[f. A 2v^o]

honorer les noces des très hauts et très vertueux princes, Monseigneur le duc de Vendôme, et Monseigneur le duc d'Aumale, lesquelles se devaient célébrer en la dite ville. Et pour ce tant eux, que Messieurs des nations ayant temps et loisir à faire leur devoir, dressèrent leurs préparatifs de plusieurs beaux arcs triomphaux, spectacles, jeux, combats, naumachies, comédies, et maints autres passe-temps, tant par eau que par terre, et avec tel et magnifique appareil, comme l'on pourra voir ci-dessous.

Sa Sacrée Majesté retournant de Turin arriva sur le tard à Ainay le XXI de septembre M. D. XLVIII où la reine et autres princesses et dames l'attendaient : et là séjourna le lendemain.

Le dimanche XXIII fit son entrée. Par quoi sur les dix heures du matin partit d'Ainay monté dans une des gondoles expressément faites pour le service et commodité de Sa Majesté, et sur icelle s'en vint par eau dîner aux faubourgs de Vaise au logis du mouton, où l'on lui avait dressé une loge, ainsi que d'ancienne coutume, pour recevoir et ouïr les chefs des nations, et capitaines des enfants de la ville qui lui venaient faire révérence, et hommage. Ladite loge était couverte d'un drap de soie verte à rouleaux et entrelacements de fils d'argent, remplis de croissants et chiffres dudit seigneur, et tout autour tant dedans que dehors, tendue de riche tapisserie de haute lisse à personnages, avec arcades et appuis sur le devant, semblablement tournoyés d'autre tapisserie verte et enrichi le tout à force festons, chapeaux de triomphe, et armoiries

f. A 3

dudit seigneur, de la reine et de Monseigneur le dauphin, tournoyés et environnés d'or cliquant.

Sur son dîner, Monseigneur de Saint-André, gouverneur et sénéchal du Lyonnais avec les gentilshommes du pays vinrent faire la révérence et hommage à Sa Majesté. Lesquels ne furent sitôt retirés, que le consul de Messieurs les Genevois pour certains respects d'une ancienne contention de procédure entre la seigneurie de Gênes et de Florence comme providemment discret, vint faire la révérence et hommage à Sa Majesté en la sorte, qui s'ensuit. À savoir le dit seigneur consul au milieu de ses deux conseillers vêtu de robe courte de velours noir, et doublée de satin noir, la fente des manches close de boutons d'or gros et larges, casaquin de même velours, pourpoint et haut de chausses de toile d'argent, souliers de velours blanc, la barrette de velours noir. Et marchaient devant lui huit laquais vêtus de satin blanc pourfilé de bisette de soie noire, le bonnet de velours noir, la plume blanche. Et était le susdit seigneur consul accompagné d'un bon nombre des siens de deux à deux vêtus de semblable accoutrement. Et au-devant de chacun d'eux cheminaient deux laquais vêtus, comme les premiers, et ainsi allaient lesdits laquais de quatre à quatre pour rang au-devant de leurs maîtres richement montés sur genets, turcs et chevaux du royaume couverts de velours noir. Et en cet ordre, et ainsi pompeux se présentèrent à sa royale Majesté, et après se retirèrent en leurs logis.

Sur l'heure de midi, tout le clergé s'en vint avec les bannières des confréries jusqu'au long de

l'Observance, et là

[f. A 3v^o]

les rangèrent, comme de toute ancienne coutume. Et de là Messieurs les doyens, et comtes de Saint Jean avec leurs grandes robes de satin, damas, et taffetas passèrent outre sur leurs mules, et vinrent faire la révérence à Sa Majesté, puis s'en retournèrent l'attendre devant la grande église.

Cependant Messieurs de la justice, les métiers, artisans, notables, les nations, enfants de la ville, et conseillers, qui s'étaient tous rendus hors la ville pour se ranger, commencèrent à s'étendre pour entrer, et passer au-devant du roi, qui les attendait en sa loge en l'ordre suivant.

Premièrement, le prévôt des maréchaux et son lieutenant marchaient avec leurs archers tous à cheval, et vêtus de saies de drap vert, une manche et le bord du saie de broderie blanche et verte, ayant chacun manches de maille, et un bâton en la main pour ranger la grande multitude du peuple insolemment étendue par les rues, et incroyable, tant de ceux de la ville et gens de cour, que des étrangers et lieux circonvoisins, comme de Bourgogne, Dauphiné, et d'ailleurs, venus pour voir ladite entrée. Et par ce moyen y eut meilleur ordre qu'on n'eut pensé, vue la grande foule.

Aussi fut avisé, que pour éviter confusion, les capitaines, lieutenants, et enseignes marcheraient ensemble de trois à trois et seraient suivis de leurs bandes, l'une après l'autre et chacune en semblable ordre de trois.

Et en premier le lieutenant du capitaine de la ville conduisait la première bande monté sur un grand cheval d'Espa-

[n. f.]

gne richement harnaché de houppes d'or et de soie et de pennache, et lui d'une casaque de velours noir toute éparsement semée de boutons d'or faits à roses, et au-devant de lui deux laquais vêtus de satin bleu. Après lui les arquebusiers de la ville de trois à trois en nombre de trois cent trente-huit habillés de blanc et noir. À savoir, le collet et chausses de velours noir chargés de boutons et fers d'or, le pourpoint de satin blanc et doublure de chausses de taffetas blanc rayé d'or, chacun son morion doré avec le pennache de blanc et noir semé de paillettes d'or, l'arquebuse et le reste des autres armes semblablement dorés, accompagnés de leur enseigne ayant au milieu les armes de la ville, une hacquebute [arquebuse] au-dessous, avec leurs tambourins et fifres de même livrée, pour un joyeux commencement de leur suite.

Au dos desquels suivait la seconde bande, au premier rang de laquelle (selon la délibération de l'ordre que dit a été ci dessus) marchaient trois capitaines, à savoir des bouchers, cartiers, et couturiers, chacun de la couleur de sa bande. Celui des bouchers vêtu de bonnet, collet, pourpoint, chausses et souliers de velours cramoisi de haute couleur, découpés et couverts de gros fers et boutons d'or. Celui des cartiers de velours noir passementé d'argent, boutonné pareillement de gros fers d'or. Celui des couturiers de noir, blanc et vert richement passementé et brodé d'or et d'argent, leurs piques à fers dorés garnies par le haut et milieu de velours, leurs ta[m]bourins et fifres devant eux habillés de blanc et noir. Lesdits capitaines suivis des bouchers en pareil rang de trois, les six premiers rangs couverts de

[n. f.]

animes et mourrions dorés, chausses et souliers de velours rouge, le pennache de même couleur, épée et dague dorées, le fourreau de velours cramoisi. Et après eux leurs compagnons habillés de velours, satin, et le moindre de taffetas cramoisi, leurs piques la plupart dorées et en nombre de quatre cent soixante-six. Après lesquels venaient leurs trois enseignes vêtus presque comme leurs capitaines. Au-devant d'eux leurs ta[m]bourins et fifres, lesdites enseignes suivis de cent soixante-douze cartiers habillés de blanc et noir, le plus de velours et satin. Après les trois lieutenants non moins braves que leurs capitaines, ayant leurs ta[m]bourins et fifres au-devant, et suivis des couturiers en compagnie de trois cent trente-trois habillés de blanc, noir et vert, plaisante fin de la seconde suite.

En la troisième bande trois autres capitaines furent ensemblement rangés. À savoir des

teinturiers vêtus de velours gris et noir richement couverts de fers d'or, des orfèvres de velours noir doublé de taffetas blanc doré, et le collet, pourpoint, et chausses garnies de gros jaserans entre-semés tant de petits et gros boutons, que de fers d'or, des tissutiers habillés d'une même couleur blanc et noir tout passémenté & pourfilé d'or, leurs piques égayées de pareille couleur à fers dorés, ta[m]bourins et fifres au-devant. Au pas desquels les teinturiers vêtus de gris et noir en nombre de quatre cent quarante-six. Les cinq ou six premiers rangs couverts d'animes et mourrions (le plus) dorés étaient suivis des trois enseignes non moins braves et richement accoutrés, tirant après eux deux cent vingt-six orfèvres tous grêlés et tempêtés les uns de fer, les autres de boutons d'or

f. B

et plusieurs de croissants d'argent sur leurs collets, pourpoints, et chausses de velours noir merveilleusement beaux à voir. Les trois lieutenants accompagnés de quatre cent cinquante-neuf tissutiers portant blanc et noir, et presque tous bonnets, collets, chausses et souliers de velours passémentés et pourfilés de cordons d'or et d'argent non moins richement délectables à chacun, que leurs compagnons précédents.

La quatrième bande fut semblablement conduite par trois autres capitaines des charpentiers, selliers et maçons, et tous bien en ordre avec leurs ta[m]bourins et fifres suivis de trois cent seize charpentiers vêtus de blanc et noir, et sur la queue les trois enseignes bravement accoutrées marchant devant deux cent quatre-vingt-six selliers habillés de blanc, noir et rouge : collets et chausses de velours noir doublés de satin et taffetas blanc, le pourpoint de satin, ou taffetas rouge cramoisi, qui était une fort belle troupe suivie de leurs trois lieutenants parés de même les capitaines avec trois cent six maçons de livrée blanche et noire assortis de ta[m]bourins et fifres, augmentant toujours la joie du peuple regardant.

Autres trois capitaines faisaient le premier rang de la cinquième bande : celui des tisserands vêtus de bonnet, collet, chausses, et bottines de velours cramoisi de haute couleur tant couverts de riche broderie de gros cordons et canettes entrelacées de gros fers, petits et grands boutons d'or, qu'à peine voit-on le rouge, celui des cordonniers bonnet, collet, chausses et souliers de velours noir,

pour-

[f. B 1v°]

point et le reste de satin blanc et tout passémenté et pourfilé d'or, celui des épingliers bonnet, collet, chausses et souliers de velours noir, le pourpoint de satin cramoisi, la doublure des chausses correspondant, rayés de passéments et traces d'or. Après lesquels passaient quelques premiers rangs armés et accompagnés de deux cent sept tisserands portant rouge et noir, les trois enseignes derrière eux braves et bien en ordre, et marchant devant deux cent cinquante-six cordonniers vêtus de blanc et noir, laissant à leurs épaules les trois lieutenants autant bravement en ordre, et conduisant cent quatre-vingt douze épingliers portant le pourpoint de velours, satin ou taffetas rouge, le collet et bonnet noir avec plume blanche, et grâce satisfaisant à chacun.

Tout d'un ordre survint la sixième bande autant belle que plaisante pour la diversité des couleurs, laquelle commença par le rang de ses trois capitaines de rue neuve accoutrés de velours noir, blanc et bleu moucheté menuement de boutons d'or, accompagné du capitaine des chapeliers vêtu de velours blanc et noir et vert à petits grains d'or, suivant d'un même pas avec celui des fondeurs en habit de velours blanc et noir et orangé, recamé et bisetté d'argent. Et lequel rang avec ses ta[m]bourins et fifres de même fut suivi d'aucuns autres armés de corselets et animes, et la suite de Rue Neuve en livrée de noir, blanc et bleu et en nombre de quatre cent vingt-trois, lesquels étaient hâtés de trois enseignes suivant avec mêmes couleurs de leurs enseignes, guidant après eux cent soixante-seize chapeliers de blanc noir et vert. Et à la file les trois lieu-

f. B 2

tenants, qui renouvelaient chacun la braveté de sa bande au-devant de deux cent vingt-six fondeurs en accoutrement orangé de velours, satin, ou taffetas barré de blanc et noir, au contentement du

monde réjouï de les voir.

Le long de deux piques, après ta[m]bourins et fifres, trois autres capitaines faisaient le front de la septième bande, qui était celui de Saint-Vincent, vêtu le pourpoint de satin cramoisi découpé et doublé de taffetas blanc argenté, le collet de velours noir découpé et doublé de pareil taffetas, chausses de satin cramoisi doublées de même, les taillades et menues découpures entrecloses de fers d'or. Au près duquel celui des pelletiers avec pourpoint de satin gris pourfilé d'or, le bonnet, collet et chausses de velours noir doublés de satin gris garni d'or, tenait rang avec celui des imprimeurs tout vêtu de velours jaune paillé bisetté d'argent, laissant suivre après eux trois cent trente de Saint Vincent, un bien grand nombre des premiers armés, et les autres de blanc, noir et rouge avec leurs trois enseignes semblables à leurs chefs, et marchant devant, cent quatre-vingt-sept pelletiers habillés quasi tous de bonnets et collets de velours ferrés d'or, pourpoint et chausses de satin gris, la plume blanche, piques et autres armes dorées, avec les trois lieutenants faisant montre au dernier escadron de leur compagnie, qui étaient quatre cent treize imprimeurs portant pourpoint, chausses et souliers jaunes, le collet et bonnet noir avec le petit toupet de plume blanche sur le derrière, pour la dernière troupe de gens de métiers, lesquels furent tous grandement loués et prisés du roi,
[f. B 2v°]

et de tous autres, et même pour le grand ordre, gravité et silence, qu'ils tenaient autant que gens de guerre sauraient faire, et sans que l'on voit aucun sergent de bande courant parmi eux, comme est de coutume, ains marchant toujours avec le cap d'escadre [chef d'escadron] et sans abandonner son rang pour hâter, ou ranger la troupe, qui fut chose au regardant émerveillable, et même à tous capitaines, et entendant le fait de la guerre, de voir si gros nombre de gens de ville en si peu de temps, que d'une heure et demie, être si bien rangés, et en si bel ordre, sans que l'on voit tout le long de la ville tousser, ni parler un seul, et sans interrompre son ordre soit pour saluer aucun, ou autre occasion quelconque qui montrait assez aux connaisseurs, que la plupart d'eux avaient quelquefois suivi les armes. Or nous les laissons passer devant pour faire place aux nations, qui suivaient en cette superbe pompe.

Et, premièrement venaient quatre jeunes pages de la nation lucquoise habillés à la mode de l'antique cavalerie romaine comme de corselets d'un fin drap d'argent artificiellement ombragé, à gros timbres sur les épaules bouffant de toile d'argent, sur lesquels étaient attachés gueules de lions, petits hauts-de-chausses venant jusqu'à demi-cuisse, petites masquines sur les genoux, et par dessus un paludament militaire, qui est un manteau pareil à celui que les Bohémiens portent aujourd'hui, toutefois court jusqu'aux genoux, et lequel était de toile d'argent la plus subtile et déliée qu'on saurait trouver, bordée tout autour d'un petit bord de frange de soie noire, et semée par dessus de petits boutons noirs à deux doigts l'un de l'autre,

f. B 3

lequel manteau était noué sur l'épaule droite et rebrassé sur l'autre, le demeurant du corps tout nu, comme bras et jambes, et la tête à cheveux crêpés à la césarienne, montés sur quatre grands chevaux autant beaux qu'il est possible, harnachés d'une petite housse de même toile d'argent jusqu'au dessous du ventre du cheval, le bas à lambeaux ronds enrichis de force houppes de fil d'argent, la bride seulement d'un gros cordon d'argent, le pennache blanc pailleté d'or. Et ainsi marchaient iceux pages, le petit pas assez loin l'un de l'autre, et quelquefois par intervalles faisaient bondir leurs chevaux de si bonne grâce, que chacun prenait grand plaisir à les voir, et se tenir si bien sans selle, ni étrières.

A leur queue marchaient les gens de pied de ladite nation en bon nombre de deux à deux vêtus de velours blanc à petites menues bandes de velours noir par dessus, et du long dudit accoutrement.

Après eux venait la seigneurie lucquoise tous vêtus de bonnets, chausses, jupes et robes de velours noir doublés de satin noir à collet renversé, montés sur mules harnachées et housées de même velours, marchant semblablement deux à deux en gravité de magnificence et nombre requis

pour merueilleusement ébahir, et contenter les yeux des regardants.

Tout joignant d'eux, chevauchaient suivamment les pages de la nation florentine en nombre de six : les deux premiers beaux enfants de sept ou huit ans, la seconde couple de l'âge d'environ treize ans, les derniers de seize à dix-

[f. B 3v^o]

sept ans, montés tous sur fort beaux chevaux turcs, harnachés de toile d'argent brodée de soie noire, avec petites housses de velours noir à broderie de fil d'argent et grandes plumes noires et blanches sur l'oreille. Lesdits pages vêtus de casaques de toile d'argent, à une grande manche pendant du côté gauche brodée de noir et blanc, fort beaux chapeaux de toile d'argent à la Pollacque [à la polonaise], marchant fièrement et d'un espace entre eux moyennement distant. Lesquels furent incontinent pressés de la seigneurie florentine en nombre de trente-sept, se côtoyant deux à deux sur grands chevaux turcs, et genets d'Espagne, et en grand respect d'ordre : à savoir un rang de chevaux turcs, et l'autre de genets, tous harnachés et couverts de housses de velours noir. Et lesdits seigneurs florentins vêtus de robes de velours cramoisi rouge de haute couleur, à collet carré doublé d'un fort beau drap d'or violet, plusieurs gros boutons d'or aux manches, le saie de satin violet cramoisi brodé d'or, les hauts-de-chausses de velours rouge cramoisi et le bas d'écarlate, bonnets et souliers de velours noir. Chaque rang d'eux avait devant soi quatre laquais ayant bonnets, pourpoint et chausses de satin blanc bigarré de noir, et un collet de velours noir, plumes blanches et noires, chacun son épée garnie d'argent. Au dernier rang leur consul au milieu de ses deux conseillers, passant quelque peu plus leurs compagnons en riche magnificence d'un même accoutrement et telle certes qu'elle ne pouvait être assez contemplée en passant pour le grand désir que le monde prenait à voir si superbe et riche compagnie.

Tout d'un fil vinrent Messieurs les Milanais en pareil ordre de deux à deux vêtus de robe de même façon de da-

[n. f.]

mas noir à grandes fleurs, trois petits canons de velours tout autour, fers et boutons d'or semés épais sur les manches, saies à manche bordée comme dessus, chausses de velours à broderie, bonnets et souliers de velours, montés tous sur haquenées en harnois de velours jusqu'aux étriers avec la grande housse de drap noir à trois bandes de velours, chacun deux laquais devant soi en pourpoint et chausses de satin cramoisi doublé de taffetas rouge, bonnet, souliers, ceinture, fourreau d'épée et dague de velours rouge, la plume blanche et en compagnie suffisante pour satisfaire grandement, voire au plus délicatement, voyants.

Pour les dernières des nations venaient Messieurs les Allemands portant pourpoint de satin blanc découpé et doublé de toile d'argent, la casaque de satin noir à grande bande de velours noir découpé, le bonnet de velours et montés sur gros roussins, le harnois et housse courte de velours noir frangé d'argent, chacun son laquais habillé de chausses et pourpoint de satin blanc à passements blancs frisés bouffants de taffetas noir.

Furent suivis lesdits seigneurs allemands de la justice ordinaire de la ville : à savoir, en premier les sergents de Monseigneur le révérendissime cardinal de Ferrare, archevêque et comte de Lyon venant à cheval deux à deux en saie de drap incarnat, une manche et bord large de broderie blanc et noir, couleurs dudit seigneur cardinal, avec leur prévôt, les greffiers et la crie devant le lieutenant de Monsieur le juge accompagné de Messieurs le promoteur, avocat et autres officiers dudit seigneur révérendiss[ime].

Et peu après marchaient les sergents royaux à cheval portant leurs bâtons peints d'azur et semés de fleurs de

[n. f.]

lys d'or au-devant des greffiers de la sénéchaussée. Après lesquels venaient Messieurs les élus et receveurs non loin de Messieurs les lieutenants général et particulier, Monsieur le conservateur, suivis

de Messieurs les gens du roi et conseillers du Parlement de Dombes, tous vêtus de grandes robes de satin, damas et taffetas, sur mules harnachées de velours et grandes housses de fin drap noir.

Messieurs les notables, bourgeois et citoyens de la ville sur leurs mules et haquenées, la bride de velours, la housse de drap, et eux accoutrés honnêtement, chacun selon son état et pouvoir, de robes de soie et drap, tenaient le dernier rang devant les enfants de la ville en grande multitude et bel ordre.

Ici commença à se montrer l'avant-garde de l'[in]fanterie de Messieurs les enfants de la ville, laquelle était de soixante tant corselets qu'animes, avec mourrions, épées et dagues, le tout mignonnement doré ; le pennache de la couleur desdits enfants de [la] ville, qui était mêlée avec celle du roi et de la ville, comme de blanc, noir et rouge ; la pique à fer doré au bout, et au milieu revêtue de velours des mêmes couleurs rouge, blanc et noir. Et ainsi marchaient en rang de trois, qui était une troupe de grand monstre et brave à merveille.

Après lesquels venaient douze gladiateurs ou combattants, désarmés, six vêtus de satin blanc, six de satin cramoisi, en quatre rangs de trois à trois. Lesquels arrivés devant la loge du roi, se plantèrent en la préférence de Sa Majesté, et là

f. C

commencèrent un combat à l'antique non quant aux armes, mais quant à l'ordre de se savoir secourir, et entrer les rangs les uns dans les autres sans se rompre. Au reste, ils combattaient premièrement à armes différentes, à savoir une corsecque ou sagaie contre une épée à deux mains. Et combien que ce fussent armes longues et qui requièrent lieu large et spacieux pour s'en aider, si étaient-elles au milieu de leur rang, et en rue non guère ouverte. Les autres combattaient de deux épées contre une épée et une imbrassature, qui est un pavois le long d'un bras et un pied de largeur ployant en rond, les autres de l'épée et poignard bolonais contre épée et bouclier barcelonais. Et ainsi ordonné le second rang se tourna devers le tiers. Et après s'être regardé l'un l'autre, commença d'une grande roideur à assaillir le troisième rang avec leurs susdites armes tranchantes et non feintes, et en telle fureur, que, après avoir longtemps chamaillé l'un sur l'autre, les seconds rembarèrent leurs adversaires jusqu'aux quatrièmes, lesquels voyant leurs compagnons hors d'haleine et repoussés, entrèrent dans eux, repoussant ainsi virilement les seconds jà lassés et travaillés, se défendant toutefois et soutenant courageusement jusqu'à leurs compagnons, qui faisaient le premier rang, lequel pareillement entra au secours par dedans eux. Et cependant que les deux rangs, qui premiers avaient combattu, reprenaient vent, se joignirent à leurs ennemis. Et en cette ruse d'ordre le premier et [le] dernier rang se trouvèrent au milieu combattant en telle furie, qu'il n'y eut si bonne sagaie qui ne fut coupée en deux et trois tronçons, la plupart de leurs épées, tant à deux mains, que des autres (quelques vieilles lames qu'elles fussent) volèrent en

[f. C 1v°]

pièces, qui épouvanta de prime face les regardants ignorant leur adresse, et tellement que de plusieurs lieux on criait qu'on les secourût, ou qu'on les départît. Et sur ce l'un des deux premiers rangs lassés, ayant pris air frais, entra dans le rang de ses compagnons, et ainsi en front de six, se jetèrent tous ensemble sur le rang de trois, qui tint assez longuement bon, combattant deux contre un jusqu'à ce qu'étant par trop pressé de si lourde charge, fut contraint de se retirer, en soutenant toutefois virilement jusqu'aux derniers, lesquels pour leur secours se rangèrent parmi eux d'une si grande adresse, qu'ils se trouvèrent six contre six. Et alors se chargeant d'une si grande violence, se rencontrèrent armes pareilles : sagaie contre sagaie, épée à deux mains contre épée à deux mains, deux épées contre deux épées, et ainsi des autres, et de telle impétuosité qu'à la fin les uns enfoncèrent les autres. Et toutefois, tant les rompus que les autres, sans se mettre en désordre, soudainement montrèrent face les uns aux autres, et se rechargèrent si vertement, que les premiers rompus enfoncèrent aussi les autres avec autant de bonne grâce et joie sur la fin, qu'ils auraient été au commencement effroi et crainte aux regardants. Lequel passe-temps fut le premier et celui qui ait

donné autant de satisfaction à Sa Majesté, comme d'une nouvelle mode de combattre et si dangereuse, en sorte qu'il la voulut encore revoir six jours après son entrée. Le plaisir de ce combat dura quelque peu plus de demi-heure, et eut recommencé, si leurs armes ne fussent si tôt faillies au bon vouloir qu'ils avaient de mieux faire, quelque pleins de sueur et hors d'haleine qu'ils fussent. Et ainsi s'étant retrouvés en leur premier ordre se mirent après l'avant-garde qui les atten-

f. C 2

dait au retour de la rue sans se mouvoir de leur ordonnance, quelque envie que le son et le bruit des armes leur donnât, et même que peu savaient cette entreprise qui ne pouvait moins que leur augmenter davantage le désir de voir.

Et ainsi en cette constance et gravité de marcher, tant ceux de devant que les premiers suivant lesdits gladiateurs poursuivirent leur ordre. Au premier rencontre les fifres et ta[m]bourins devant douze partisans de la garde du capitaine de la susdite [in]fanterie vêtus de gris blanc et noir, livrée de leur chef, et à l'antique, se rangèrent à la file des autres trois à trois. Et à leur dernier pas venait le capitaine seul et premier marchant devant toute sa bande, et presque d'une même façon d'accoutrement avec les siens, et de leur même couleur des susdites, le corps et tout ce qui en pouvait dépendre, de rouge, le reste de blanc et noir, différemment toutefois, et chacun selon son pouvoir : les uns de velours rouge cramoisi et de haute couleur, les autres de toile d'or rouge, quelque autres de drap d'or figuré de velours rouge, et autour dudit velours enrichi de broderie de cordons et petites chaînes d'or, et les moindres de satin cramoisi. Leur accoutrement suivait à peu près la mode des saies militaires romaines, ou bien leurs cuirasses, et néanmoins sans haut de manches, ce que les Romains portaient, et tel le portait aussi le susdit capitaine à différence des autres. Mais tous ceux de sa bande et des gens de cheval avec une trop plus grande grâce imitaient plus proprement la forme du corps d'un allecret d'aujourd'hui. À savoir le devant du saie ne montant plus haut que le devant de la poitrine, et le dessus carré jusqu'aux

[f. C 2v°]

jointures des épaules vidant en rond par dessous l'aisselle, le derrière de semblable carrure et finissant en bas à l'étendue du buste. Tout autour un tissu ou passement d'or ou d'argent le large de deux pointes de doigt garni de perles à gros boutons faits à bouillons de turquoises ou autre pierrerie. Tout le reste couvert d'une mauresque de la plus riche broderie de guipure de fin or, qu'on pourrait voir, enrichie par dedans de roses et fleurs de moyennes et menues perles, le bas du saie à double lambeaux : les dessus carrés, les dessous ronds en écaille, chacun d'iceux bordé de passements d'or et recamé de même guipure. Au-dessous desquels lambeaux pendait une falde (qui est un bas de saie descendant un peu plus que demi cuisse) de toile d'or noir, velours, ou satin noir de semblable recameure que celle du pourpoint, lequel était aussi de toile d'or, velours ou satin noir couvert d'écailles à gros doubles cordons de fil d'argent. Le collet haut, et par le dessus duquel le collet aussi de la chemise ouvré à fin or et perles se renversait en bas, et dessus le devant de la manche étroite dudit pourpoint, et dans chaque écaille en l'une un bouton d'or, en l'autre une perle et en plusieurs étoiles et croissants d'or ou d'argent. Le devant et derrière du corps dudit saie se joignait par dessous l'aisselle avec courtes bandes en mode de lames, qui étaient pareillement de tissu, ou passement d'or ou d'argent, et par dessus chaque épaule de deux corroies, comme d'un corselet, le dessous plus large et rouge, selon le saie, le dessus tout d'or à gros boutons garnis de pierrerie et autre riche étoffeure. Au plus haut de la poitrine, droit au milieu et au-dessous du tissu ou passement était attachée une grosse tête de lion, aux uns toute

f. C 3

d'or, à plusieurs d'argent doré serrant une boucle d'or entre les dents, et en lieu d'yeux, diamants, rubis ou grosses perles, et une autre pareille tête entre les deux épaules. Aux anneaux desquels étaient attachés à plusieurs grosses chaînes d'or et à maints autres, deux tissus ou corroies de velours, ou satin cramoisi garnies de boutons étoffés de divers enrichissements. Au bout desquelles pendait la

petite cimeterre expressément forgée de deux pieds et demi pour le plus, dont le pommeau était d'une tête de lion ou griffon d'or, les yeux et langues de pierrerie, et pour la garde une tête de bouc sauvage, les cornes duquel étaient étendues et servaient de croisée, et le bout d'une masque d'or de bête étrange par la gueule de laquelle hissait le bout de la gaine, qui était de velours ou satin cramoisi rouge, et servait de languette. Les chausses étaient au surplus toutes de drap blanc, le haut recamé et brodé d'or semé de perles, et les petites bottines de toile d'or, velours ou satin noir, le derrière vidé selon la rondeur du botté de la jambe, et le devant élevé en pointe jusqu'à mi-grève, aucunes brodées à écailles d'argent, et au milieu force boutons d'or et perles, autres de diverses broderies. Le mourrion à crête de velours, ou toile d'or noir à gros feuillages relevés de fine broderie d'or, et par dedans à petites écailles de cordons d'argent entresemées de perles et boutons et autre riche pierrerie ; le dessus de la crête et tout le bord d'autour listé de perles uniment grosses, le gros pennache double sur le derrière de rouge blanc et noir reluisant d'un grand nombre de paillettes d'or et perles menues, portant tous en la main droite une sagayette d'un dard et demi de Brésil ayant son fer à chaque bout expressément forgé à l'antique à dou-

[f. C 3v^o]

ble reprise tout doré, et les deux bouts de la hante garnis de velours, bouquets de franges et houppes à cordons pendantes de blanc et noir : car le bois qui était rouge, achevait la couleur de leur devise. Et en cette mode le capitaine marchait au-devant des siens qui le suivaient d'assez bon intervalle de trois à trois, le bras du bâton long pendant, et l'autre main sur la poignée de la cimeterre qui faisait émerveiller le monde de voir tant admirable compagnie de environ huit vingt tous d'une parure, d'un ordre et d'une gravité : leur porte-enseigne au milieu avec sa garde, ta[m]bourins et fifres de même sorte, la grande enseigne de taffetas cramoisi traînant jusqu'à terre, et au milieu un grand lion d'argent rampant, qui sont les armes de la ville. Le lieutenant à la queue conduisant l'arrière-garde d'autres soixante tant allecrets qu'animes superbement dorés, et sur le mourrion doré le gros pennache blanc et noir et rouge, et chausses d'écarlates scalpins [escarpins] ou bottines de velours rouge cramoisi. Et en tel silence requis à leur braveté, s'entresuivant de pas lent et grave, je vous laisse à penser lequel était plus grand, ou le contentement ou l'ébahissement de chacun de tous ceux qui, en les regardant, leur semblait perdre la vue en l'admiration d'une chose incroyable.

[n. f.]

Illustration :] La figure du capitaine à pied.

[n. f.]

Mais ainsi que chacun se feignait des merveilles qu'il ne pouvait croire, non à ses propres yeux, voici une fanfare de douze trompettes à cheval, chacun sa cotte d'armes avec la bannerolle de taffetas bleu pendant à leurs trompettes, lesquels firent remettre le monde aux fenêtres, et se presser l'un l'autre pour voir six pages d'honneur qui venaient après eux sur les grands chevaux du capitaine de la cavalerie des enfants de la ville vêtus aussi de bleu, couleur dudit capitaine, les chevaux tous harnachés de velours de la propre couleur brodés et porfilés d'argent, le grand pennache sur l'oreille pailleté d'or, chose non moins réjouissante qu'agréable. Non loin desquels le capitaine, son lieutenant, et enseigne en la suite de soixante-dix venaient tous parés de la même façon et enrichissement que ceux de pied fors des bottines et du mourrion, qui étaient rouge de toile d'or, velours ou satin cramoisi, brodé de la même guipure de leurs saies, et en telle et pareille richesse de pierrerie, leurs épées non pendantes, ains attachées au côté, la plupart à grosses chaînes d'or, chacun ses deux laquais devant soi, les uns portant la devise de leur maître, les autres de la compagnie. Et était ledit capitaine, et sa troupe, sur grands chevaux turcs, barbes, et genets d'Espagne harnachés de doubles caparaçons : celui de dessus de drap d'argent à bandes, croisures et entrelacements de satin cramoisi, ou toile d'or rouge couverte de riche broderie semée de perles, et le bas fait à lambeaux carrés à grand[e]s

f. D

houppes d'or et de perles. Et celui de dessous de toile d'or noir, velours à lambeaux ronds brodé à double écaille de cordons d'argent, et en chacune écaille un bouton d'or et perle entremêlés, correspondant au pourpoint et bas du saie pour augmenter la grâce, force houppes de fil d'argent et soie noire avec petites timbales d'argent si plaisamment résonnantes, que l'harmonie de leur doux son ne chatouillait moins les esprits du peuple étonné, que l'éclair des pierreries reluisantes éblouissait les yeux de tel, qui en les voyant ne savait s'il songeait ou vivait. Car à la vérité c'était plutôt une droite féerie que chose vraisemblable. Et qui accroissait merveille sur merveille, c'était de voir le capitaine, lieutenant, porte-enseigne, et bonne part des autres si dextres à cheval, et si bien le sachant manier, faire pennades, bondir, voltiger et redoubler le saut en l'air, qui ne pouvait donner que grand plaisir au roi, aux princes et autres gentilshommes, non sans s'ébahir de les voir (pour gens de ville et non appelés à cela) si adroits, qu'il serait presque impossible de mieux faire. Ce qui tourna à une non petite louange, même à ceux qui s'y portèrent glorieusement à leur honneur, et contentement du monde tout éperdu de joie et d'aise.

[f. D 1v°

Illustration :] La figure du capitaine à cheval.

f. D 2

Suivamment venaient à cheval les quatre mandeurs de la ville avec leurs grandes robes à une manche d'écarlate aux armoiries et devise de la ville à riche et grosse broderie. Et après eux le capitaine de la ville ayant devant soi douze hommes vêtus de satin bleu et blanc et lui vêtu d'un casaquin de velours noir épaissement grêlé de grands et petits tant boutons que fers d'or, monté sur un grand genet harnaché de velours noir couvert de divers passements et porfileures de gros cordons et houppes d'or, venant le pas au-devant de Messieurs les conseillers et échevins de la ville vêtus de robes de satin noir, saies de velours, pourpoints de satin cramoisi, montés sur mules harnachées de velours noir, la housse longue de fin drap noir, marchant deux à deux, et chacun devant soi deux laquais vêtus de satin cramoisi violet découpé et doublé de taffetas blanc. Et après eux le procureur, contrôleur, voyer, receveur, secrétaire, et autres officiers de la Maison commune représentant tout le corps de la ville en magnificence honorable et condigne certes au degré de leur état et honneur requis au devoir politique. Et néanmoins (quant à l'œil et plaisance) servant de lustre, comme bien loin inférieurs à la braveté et allègre suite des gentilshommes de la chambre du roi, qui aussitôt survinrent après eux, avec autres de la maison dudit seigneur sur leurs grands chevaux deux à deux tant braves et richement équipés, que rien plus. Aucuns voltigeant à la fois devant les dames, puis se remettant en leurs rangs, les au-

[f. D 2v°]

tres devisant modestement ensemble, qui était un paradis de plaisir à regarder. Sur la fin desquels Monsieur le maréchal de Saint André venait bravement et mignonement monté.

Sur ce, le capitaine des Suisses de la garde du roi avec son tambourin et fifre et toute sa troupe de trois à trois vêtus de chausses et pourpoint écartelés de toile d'argent et velours noir découpés à grandes balafres et doublés de taffetas argenté, chacun sa hallebarde sur l'épaule, firent signe que Sa Majesté ne resterait guère à venir, eux marchant devant Messieurs les cardinaux de Ferrare, Guise, Vendôme, Lorraine, Bourbon et la Chambre, les pages d'honneur portant chacun un éperon doré en la main devant Monsieur le grand écuyer maniant un bâton blanc au poing, et chevauchant à main gauche, et laissant la place de Monseigneur le connétable à la droite, comme s'il y fut présent. Ici venait Sa Sacrée Majesté vêtue d'un riche saie tout d'orfèvrerie de fin or, et presque tout couvert de pierrerie de prix inestimable et tant reluisante de toutes parts, qu'elle ôtait la vue aux regardants. Son cheval couvert si mignonement et richement d'harnachure et caparassonnement d'une si gentille entrelassure de gros cordons et houppes d'or qu'il ne serait possible de les pouvoir représenter, comme presque incompréhensibles par la vue. Après lui venait Monseigneur de Vendôme, seul, et suivi du rang de Messeigneurs ses frères, Monsieur le prince de La Roche-sur-Yon, Monsieur de Nemours.

Après lesquels suivaient Monsieur de Saint André,

f. D 3

Monsieur de Maugeron, Monsieur de Canaples, et autres chevaliers de l'ordre suivis des archers de la garde.

En ce triomphant et admirable équipage, le roi marcha le long du faubourg de Vaise jusqu'à Pierre Scize, où au-dessous du château vit à main gauche une haute obélisque en forme de pyramide carrée de soixante-trois pieds et plus de hauteur, le piédestal de douze, taillé à la rustique, aux deux fronts duquel était écrit

NOMEN QUI TERMINAT ASTRIS

rencontrant convenablement bien à un croissant d'argent de trois pieds et plus de centre, lequel était au fin sommet de la pointe de la montée de ladite obélisque haute de cinquante pieds et soutenue sur quatre grands lions de la hauteur d'un pied et demi couchés sur les quatre coins du piédestal, et tenant chacun l'écusson de la ville. Le plus haut de ladite obélisque jusqu'assez bas se montrait taillé à la rustique. Et en certains endroits, sur l'arête des coins d'icelle, aucunes pierres carrées, qui se démentissaient, et entre les fentes, herbe naturelle approchant mieux son antiquité. Le bas qui venait en élargissant, fait à pans ou panneaux l'un sur l'autre séparés et environnés tout autour de leur moulure de marbre gris, le dedans peint : le premier de la devise du roi, de deux grands arcs turquois avec leurs forces rompues, le croissant d'argent au milieu et une grande couronne de France timbrée au-dessus. Au second le chiffre dudit seigneur, qui sont deux D et un H entrelacés ensemble et couronnés. Au plus bas les armoiries de France. Vrai est que sur les deux fronts regardant tant sur le côté de la rivière que sur celui du chemin droit au lieu

[f. D 3v^o]

desdites armoiries était un compartiment orné de grotesques de bien bonne grâce, d'aucunes Victoires par le dessus avec leurs chapeaux de laurier et palmes ès mains. Et en bas comme sous leurs pieds, discordes avec leurs grandes ailes de papillons distinguées à yeux, lesquelles soufflaient et allumaient feu dans des vases bas antiques, lequel était éteint par petits amours versant eau de grâce dessus. Et semblait que les susdites furies souffrissent bien grand peine à souffler pour le rallumer. Et au milieu de tout le susdit compartiment était écrit en grosse lettre romaine

TOTIUS GALLIÆ RESTAURATORI M. PLANCUS LUGDUNI RESTAURATOR. P. C.

[n. f.]

Illustration :] L'obélisque.

[n. f.]

A côté de ladite obélisque et de la main droite, était un préau ceint sur le grand chemin d'une muraille de quelque peu plus de six pieds de hauteur et ledit préau aussi haut de terre, et lequel avait été distinctement rempli d'arbres de moyenne futaie entreplantés de taillis épais, et à force touffes d'autres petits arbrisseaux accompagnant la descente de la montagne du château pleine semblablement d'arbres fruitiers. Et en cette petite forêt s'ébattaient petits cerfs, biches et chevreux (toutefois privés) et lors Sa Majesté entreouït aucuns cornets sonner, et tout aussitôt aperçut venir à travers ladite forêt Diane chassant avec ses compagnes. Elle tenant en la main un riche arc turquois avec sa trousse pendante au côté, accoutrée en atour de nymphe, le corps duquel était avec un demi bas à six grands lambeaux ronds de toile d'or noire semé d'étoiles d'argent, les manches et le demourant de satin cramoisi avec porfilure d'or, troussée jusqu'à demi-jambe découvrant ses bottines à l'antique, et de satin cramoisi, couvertes de broderie et perles, ses cheveux entrelacés de gros cordons de riches perles avec quantité de bagues et joyaux de grande valeur et au-dessus du front un petit croissant d'argent. Ses compagnes ornées chacune de diverses façons d'accoutrement antique de satin et taffetas tant rayé d'or qu'autrement, et de plusieurs couleurs hautes entremêlées pour la gâté, chaussées de bottines riches de velours ou satin. La tête illustrée de divers joyaux de grand monstre. Aucunes conduisaient petits lévriers et

f. E

épagneuls en laisse de gros cordons de soie blanche et noire. Autres portaient petits dards de Brésil, le fer doré à belles petites houppes pendantes de blanc et noir, le cornet de bouffle [buffle] morné d'or ou d'argent pendant en écharpe à cordons de fil d'argent et soie noire. Et ainsi qu'elles aperçurent Sa Sacrée Majesté, un lion sortit du bois qui se vint jeter aux pieds de ladite déesse, lui faisant fête. Laquelle, le voyant ainsi mansuet, doux et privé, le prit avec un lien noir et blanc, et sur l'heure le présente au roi ainsi qu'il passait. Et s'approchant avec le lion humilié jusque sur le bord du mur du préau joignant le chemin, et à un pas près de Sa Majesté lui dit assez hautement :

*Le grand plaisir de la chasse usitée
Auquel par monts, vallées et campagnes
Je m'exercite avec mes compagnes
Jusqu'en vos bois, Sire, m'a incitée
Où ce lion d'amour inusité
S'est venu rendre en cette notre bande,
Lequel soudain à sa privauté grande
J'ai reconnu et aux gestes humains
Etre tout vôtre, aussi entre vos mains
Je le remets et le vous recommande.*

Ce dit d'une bien bonne grâce, toutes lui firent la révérence. Et Sa Majesté l'ayant ententivement écoutée, et toutes regardées et saluées, se partit content de leur plaisante chasse et d'assez jolie invention. Non guère loin de là, vit la porte de Pierre Scize contre laquelle était affligé un placard d'un porta[i]l à l'antique à doubles colonnes tortues,

[f. E 1v°]

cannelées et feuillées, au front duquel était peint un parc de France semé de lys, environné d'une cloison des chiffres et devises royales entrelacées d'une subtile grâce bien à propos controuvée, ayant une entrée ouverte et gardée par un lion. Et au milieu dudit parc, deux dames étaient assises en atour de déesses, celle de la part droite embrassant l'autre du bras gauche et lui assurant la foi de la main droite, avec un petit chien se jouant à elle et laquelle signifiait Fidélité. L'autre lui présentait un baiser, et de la dextre lui confirmait aussi la Foi, s'appuyant du bras gauche sur un joug de bœuf tout droit pour montrer qu'elle était Obéissance. Dedans le frontispice, au-dessus d'elle, était écrit en un compartiment de maçonnerie : SEDES UBI FATA QUIETAS. Et au premier des deux rouleaux qui le tenaient attaché : TUÆ SECURITAS REIP. En l'autre : CUI FIDES ET AMOR OBEDIUNT. Aux piédestaux séparément :

*Salve ô Rex foelix qui nostra ad limina tendis
Visurus fidamque Domum fidosque Penates.*

Aux deux coins, et au milieu sur le haut du porta[i]l trois vases pleins de flammes, par dedans lesquelles rameaux et fleurs dénotaient feu d'allégresse et de joie.

f. E 2

[Illustration :] Le porta[i]l de Pierre Scize.

[f. E 2v°]

Au-dedans de la ville, sur ladite porte était peinte l'histoire d'Androdeus, comme elle est taillée en marbre à Rome, lequel tire un épine à un lion, et au-dessus écrit : GENEROSE PIO GENEROSA PIETAS. Et tout autour enrichi de festons, armoiries, masques de bronze, d'or et d'argent entrefichés et ceints d'or cliquant.

Suivant plus outre parvint à la place de la porte Bourgneuf, en laquelle était un arc triomphal servant d'entrée de porte d'environ cinquante pieds de hauteur à doubles grandes colonnes de douze pieds cannelées, le chapiteau base et dorés, et élevées sur faces de piédestaux enrichis de masques et têtes de lions d'or avec pentes de festons au-dessus des compartiments, dans lesquels était écrit

moitié d'un côté, moitié d'autre :

Hoc quoniam non es veritus concedere nobis

Accipe communis numera lætitia.

Entre les colonnes étaient deux nids, ou parquets de chaque côté. Aux premiers, et plus bas desquels était en l'un *Bellona* présentant au roi un armet, à ses pieds un tableau droit, où était gravé :

Quæ tibi jam socia est, tibi non Bellona timorem incutiet.

De l'autre part oppositement, Victoire lui présentant sa palme et couronne de laurier, ayant auprès de soi écrit

Cedetque tibi victoriam palmam.

Au-dessus était d'une part Paix, d'une main tenant son rameau d'olivier, et de l'autre un flambeau, duquel elle brûlait un harnois, en son tillet :

f. E 3

Seu pacem terris, secvre aut vivere cvres.

De l'autre Concorde portant entre ses bras une ruche de mouches à miel, en sa table d'attente.

Concordes animos, fœlicia regna videbis.

Au grand front en grandes et grosses lettres était tout rempli de ce qui s'ensuit : *INGREDERE HENRICE INGREDERE FRANCORUM REX CHRISTIANISS. URBEM TUAM ANTIQUAM ROMANORUM COLONIAM UT DEVOTISS. CIVIBUS TUIS SECURITATEM REIP. PRÆSTES ÆTERNAM.* Et dedans le retour joignant ledit front étaient de chaque côté un parquet en ligne perpendiculaire des dessous : en l'un desquels Mars tenait son épée au poing, son pavois au bras, et sa louve allaitant Romus et Romulus, et écrit

Et regere Imperio, dabiturque domare superbos.

Et de l'autre part Jupiter appuyé de la main gauche sur son aigle regardant en bas, le bras droit haut, en sa main son foudre, signifiant ceci inculpé auprès de lui :

Quos ego sub terras, adigamque hoc fulmini ad umbras.

Et au tympan du frontispice, Diane assise sur un roc, montrant un grand croissant d'argent, auquel était écrit, en lieu des caractères noirs, qu'on voit en la lune, *Lumen aternum*, accompagnée des deux nymphes assises bas auprès d'elle avec leurs chiens. Sur la montée du frontispice, et aux deux bouts de sa descente, trois assiettes, et sur chacune un grand lion accroupi sur ses pattes derrière : les deux extrémités serrant entre leurs jambes d'en bas, et par le haut

[f. E 3v°]

soutenant des deux pattes devant les écussons des armoiries du roi et de la reine. Et celui du milieu et le plus haut des trois était couronné d'une grande couronne à pointes d'or soutenant entre ses bras un grand croissant d'argent.

A côté dudit arc joignait une muraille à la rustique ruinée en plusieurs lieux, et au-dessus de laquelle étaient encore resté quelques fragments de corniches avec bases et demi-colonnes pour mieux représenter son antiquité. Et régnait ladite muraille jusqu'aux roches de la dite place, lesquelles étaient couvertes en plusieurs endroits de genièvres, genêts et buis, sous l'ombrage desquels s'ébattaient plusieurs satyres et faunes, depuis le bas du nombril en dessus, hommes et nus, toutefois hâlés, les cheveux et barbe hérissés, deux cornes sur le front, et dès le ventre en bas les jambes, courbes et velues avec pieds de chèvre. L'un perché tout debout sur le sommet d'un roc, l'autre couché sur la mousse, autres assis, une jambe seulement pendant en bas, jouant tous ensemble de divers instruments à vent comme hautbois, doucines, sourdines, et cornets et d'une si allègre harmonie, qu'elle réveillait le cœur et les oreilles des passants.

Cela vu et contemplé bon espace, passa sous l'arc, la voûte duquel était compartie de plusieurs beaux compartiments remplis de grosses et diverses roses et fleurs de bosse dorées et argentées. Laquelle allait mourir en profondeur de quarante pieds jusqu'au-dessus de la porte de la ville, un grand respirail [souponrail] au milieu en forme ovale pour recevoir jour

[n. f.]

lequel était environné par dehors d'une grande couronne d'or à fleurs de lys. Au-dessus de la montée et des flancs de ladite voûte peint de belles et plaisantes grotesques, le dessous à la rustique. Sur ledit porta[i]l de Bourgneuf sont les armoiries de France taillées en pierre avec un lion derrière, qui les soutient, et deux anges qui les accompagnent, richement étoffés d'or et d'azur, les deux anges tenant les bouts d'un écriteau pendant au-dessous de l'écusson, auquel était l'ancienne devise de la ville UN DIEU, UN ROI, UNE LOI. Et au côté droit peint sur le mur, Foi en déesse assise sur nuées, embrassant une croix plate, et s'appuyant la tête sur l'un des bras d'icelle, tournant toutefois sa vue aux passants, et auprès d'elle un rouleau voletant parmi les nuées écrit de ce mot IN FIDE. Et de l'autre part, Justice pareillement accoudée sur des nuées, non sans son épée et balances avec même tillet disant : ET JUSTITIA.

[n. f.]

Illustration :] L'arc de Bourgneuf.

f. F

À la susdite porte Sa Majesté rencontra quatre des plus anciens conseillers de la ville, vêtus de robes de satin, lesquels lui présentèrent un grand poêle tout de drap d'argent dedans et dehors figuré de velours noir avec les armoiries et l'ordre dudit seigneur fait de riche broderie. Sous lequel il se mit, et fut toujours ainsi conduit jusqu'à Porte-Froc, par lesdits conseillers ayant la tête nue.

Ainsi comme il commença à marcher en cette pompe, il aperçut les rues de la ville, par où Sa Majesté passait, toutes tendues de tapisserie de haute lisse (comme ville qui en est autant bien meublée) laquelle pendait des fenêtres en bas, et se renfonçait dans les boutiques semblablement tapissées, et remplies d'échafauds, barrières et appuis tapissés dedans et dehors jusque bien près de terre, et si proprement que l'on eut dit que ladite tapisserie fut collée tant industrieusement elle joignait le long des voûtes, arcades et piliers des boutiques. Ce qui avait été ainsi ordonné pour vider les rues de la grande foule du peuple qui y était, et afin que chacun puisse voir commodément. Les fenêtres garnies aussi de beaux tapis de Turquie, et en maints lieux (même d'aucunes banques et riches maisons, tapissées de velours blanc, noir et vert, en autres le dessus d'une liste de drap d'or, et le dessous de tapis velours extrêmement grands. Les rues sur le haut des fenêtres toutes couvertes de toiles blanches, noires et vertes, et tout le long de la ville

[f. F 1v°]

jusqu'à l'église cathédrale avec force écussons des armes du roi et de la reine, et festons de triomphe environnés de liens des susdites couleurs pendant en l'air épaisement qui réjouissait grandement le peuple regardant par fenêtres, boutiques, loges et parquets dressés en plusieurs carrefours somptueusement tapissés et tant chargés et pleins de dames, demoiselles, bourgeoises et belles jeunes filles, qu'il semblait que toute la contrée fût là assemblée.

Ainsi avec le plaisir que le roi pouvait prendre à voir et son peuple réjouit de sa venue, et en l'aspect de tant belles figures vives, et bien en ordre, il parvint jusqu'au griffon, où se montrait dressé un trophée de France de cinquante-trois pieds de montée, et lequel était une colonne de quinze pieds peinte de porphyre toute cannelée d'or, la base et chapiteau de marbre blanc enrichis de feuillages dorés, avec son piédestal et sousbase. Au-dessus de la colonne une statue un peu plus grande que le naturel pour se présenter telle à ceux qui la regardaient d'en bas, et couronnée à fleurs de lys d'or, le manteau et tout autre atour royal de bleu semé de fleurs de lys, fourré d'hermines, représentant France tenant en l'air une grande couronne impériale au-dessus d'une H d'or, qui au-devant de soi en grandeur élevée. Et au col de ladite colonne pendaient dépouilles de toutes sortes d'armes antiques de diverses couleurs, argentées et dorées, avec gros faix de hastes, piques et autres bâtons longs romains liés et attachés ensemble. Au piédestal était gravé SUO REGI FOELICISS. FOELICIS. GALLIA. Aux deux côtés duquel autres deux grandes statues étaient sur le sousbase : l'une, un vieillard tout courbe, les cheveux gris épars sur les épaules,

f. F 2

la barbe chenue pendant sur la poitrine jusqu'à la ceinture, sans avoir omis ses deux grandes ailes au dos, et en la main droite une clepsydre, qui est une horloge à sable, et de l'autre bras s'appuyant sur une grande faux figurant le Temps. L'autre, la Fame avec sa trompette d'or en la main, deux ailes au dos. Au-dessous du Temps un tableau auquel était :

Huic ego nec metas rerum nec tempora pono

À celui de la Fame :

Unum quem video fama super aethera notum

Et en la sousbase :

Semper honore meo semper celebrare donis.

Aux deux flancs du trophée on avait érigé deux arules en forme de piédestal presque tout carré, sur lesquelles se présentaient deux jeunes dames de la ville ornées en Déesses, et autant richement parées, s'il en fut onques. Accoutrées la tête de leur chevelure avec entrelacements et garnitures à gros diamants, rubis, émeraudes, bagues et bijoux et grosses pierres de perles pendantes aux oreilles, autour du col la gorge couverte d'incalculable richesse. Leur accoutrement de diverse façon de nymphes, de satin cramoisi associé d'autres couleurs, porfilés de passements et bisettes d'or, les bottines d'une suite. L'une figurait Vertu, tenant en la main une palme verte à feuilles dorées et entrelacées, et de l'autre une nasse à prendre poissons faite de filets et rets de soie et fils d'argent et d'or, dedans laquelle étaient châteaux, villes, tours entremêlés de toutes sortes de couronnes impériales, royales et duciales, avec leurs sceptres tant modernes qu'antiques. L'autre était Immortalité non encore assez pleinement représentée et toutefois en cette (telle quelle) sorte plus qu'autre excellemment diaprée avec deux ailes de

[f. F 2v°]

paon, les canons et dos des plumes distinctement argentés et dorés pour accompagner leur lustre azuré, la tête couronnée de laurier doré entrelacé de ses cheveux précieusement couverts d'une infinie richesse de bijoux, et était montée sur une montjoie, amas ou monceau d'armes et livres entremêlés, comme victorieuse. Et comme voulant dire que par armes, lettres et monuments, on se fait immortel en terre, elle s'appuyait de la main sénestre sur un petit monument en forme de piédestal longuet auquel était gravé : SOLA VIRTUS IMMORTALITATE DIGNA. Au bras droit, deux couronnes de laurier et de chêne, et en la main une d'or à pointes, et au front de leurs arules illustré de têtes de lions d'or, festons et compartiments était écrit sur la substance de leur dicton en l'un et celui d'immortalité :

Aurea jam properat lustris labentibus atas. En l'autre qui était sous Vertu

Fiant ut meritis regna minora tuis. Et selon l'ordre d'iceux, Immortalité parlant la première d'une honnête assurance commença :

L'heure qui t'attend, d'immortalité digne

Fais retourner sous toi l'âge doré.

Par quoi la France ici t'a honoré

De ce trophée à ta vertu condigne.

Vertu suivit après avec une gravité quelque peu honteusement modeste

Le temps aussi, lequel tout extermine,

Egalera la Fame à tes mérites,

Sceptres rendant et couronnes petites

A ta grandeur de Majesté bénigne.

f. F 3

[Illustration :] Le trophée du Griffon.

[f. F 3v°]

La révérence d'elles gracieusement finie, et leur grâce assez louée, passant outre, vint au port

S[aint]-Paul où à côté gauche, et en la place du port était dressée un double arc triomphal de grande beauté : pour ce même qu'il était tant en cannelures de pilastres, guillochis de la frise, qu'en autre feuillage, et enrichissement de l'architrave et corniche richement doré, et davantage pour ce que lesdits deux arcs posaient sur une base en forme de berceau antique représentant son vase, ou cuve de fontaine avec ses gros godrons dorés, deux masques étranges au remboursement des coins et une belle de femme entre deux dorées, de la gueule desquels pendaient deux festons de toutes sortes de feuilles et fruits moulés au naturel. Et sous chacun arc une figure de toute rondeur, moitié plus grande que le naturel, et toute de fin stuc de marbre, et toutes deux couchées, et découvertes tout le corps, et les jambes, le demeurant autour du bas du ventre, et le haut des cuisses, couvert d'un linge. L'une desquelles figures, et la première en rencontre, était la Saône, laquelle tenait sa tête appuyée dans la main gauche, comme si elle dormait (pour ce qu'elle représente un fleuve lent et doux) et sous le coude de ladite main un vase antique couché, et versant vin rouge en lieu d'eau. En la main droite qu'elle tenait languide et pendante sur le genou droit à demi levé, des roseaux de joncs et cannes démontrant qu'elle a ses rivages pleins d'herbe et maresqueux [marécageux], son linge bleu. En l'autre arc était le Rhône semblablement couché, et accoudé du bras droit sur son vase jetant vin blanc. Et se montrait demi levé

[n. f.]

avec face terrible et furieuse, selon sa nature. Ses cheveux et barbe grands et mouillés, empoignant de la main gauche le manche d'un timon doré antique, pour montrer qu'il est navigable, son linge de pourpre. Derrière eux étaient roches artificielles couvertes de mousse, et arbrisseaux chargés de petits oiselets par artifice industriel imitant le chant des oiseaux naturels. La voûte au-dessus du roc percée à jour, et toute enrichie de compartiments différents remplis de différentes fleurs, et roses de bosse dorées et argentées. Et au pilastre du milieu était apposé un grand masque de femme riant, sa tête environnée de serpents jetant eau par la gueule, et elle par quatre parts d'entre ses dents et si menuement que ceux qui cuidaient venir boire du vin, ne s'apercevaient qu'ils étaient tous mouillés, qui servait d'une grande risée. Et au-dessous d'icelle une table de compartiment riche, auquel cet écrit se pouvait lire : TANTUM NATURE BENEFICIUM ARARIS ET RHODANI FOELICITER CONFLUENTIUM PERPETUAM TIBI TUISQ. SPONDET UBERTATEM.

[n. f.]

Illustration :] Le double arc du port Saint-Paul.

f. G

Cela vu et passant, suivit jusqu'à ce que le retour du Porcellet lui découvrit un autre grand arc triomphal construit pour temple d'Honneur et de Vertu (selon qu'antiquement ils étaient mariés ensemble, parce que l'honneur ne se peut acquérir sans vertu) et lequel était de soixante pieds de hauteur équipollente à la largeur de la place. Ledit arc était à deux faces de chacune quatre termes de relief, deux d'hommes, deux de femmes entreséparés, desquels le nu était de presque de si pieds bronzé et rehaussé d'or moulu pour mieux ressembler son antique airain de Corinthe, qui était allié d'or. Et au-dessus de leur chasse d'en bas, qui était au-dessous du nombril, une tête de masque d'or, de laquelle sortaient gros liens de mine d'acier, qui se venaient nouer sur les hanches, les bouts pendants. Et au-dessous de la dite masque, une table d'attente dorée, en laquelle était quant à l'homme, HONORI PERPETUO. Et quant à la femme VIRTUTI ÆTERNÆ. La tête de l'homme couronnée de chêne, étoffée de diverses fleurs. Et celle de la femme de laurier et au-dessus cet écrit étendait la frise d'un côté et d'autre :

HONORIS VIRTUTISQ. PERPETUÆ HENRICO PRINC. INVICTISS. SACRUM D. D. Dedans le tabouret sur la basse corniche Honneur peint armé à la Romaine, et assis en chaire, en sa tête une couronne solaire à rais et

[f. G 1v°]

pointes, tendant la dextre à une femme désignant Foi, et de l'autre empoignant un enfant par le bras,

qui était Amour, voulant dire que la ville, qui lui avait érigé ce temple à l'honneur de Sa Majesté, lui portait honneur, foi et amour. Sur le frontispice étaient dressés sur trois assiettes, trois simulacres : au milieu Victoire, sa palme d'une main, de l'autre présentant une couronne de laurier et chêne. À l'un des côtés la Fame prête à souffler dans sa trompette. À l'autre Éternité se tournant à côté, et écrivant en un livre, quasi comme si elle figurait que nul ne peut voir Immortalité que par l'écriture et l'œuvre, et pour ce embesoignée à décrire les hauts faits qu'elle attend du roi à son heureux avènement. Au dos desquelles suivait une montée d'une tour carrée à la rustique et sur le haut d'icelle une grande corniche, en la frise de laquelle, et du rencontre du Porcellet, était peint le triomphe d'Honneur sur son chariot triomphal tiré par deux éléphants, suivis et environnés de gens de guerre avec leurs tibies, cors, et autres instruments belliqueux, soldats et captifs menés après lui. Et au-dessous de l'architrave écrit :

Terra tuos etiam mirabitur Inda triumphos.

De l'autre part du Change le triomphe de Vertu conduite en chariot par deux licornes, accompagnée de nymphes sonnantes lyres, timboux, timpanes, cymbales et flûtes à sept tuyaux pêle-mêle avec d'autres portant rameaux de palme, laurier, olivier, vases pleins de fruits au-dessus de tel écrit :

En tibi quos nec habent alii virtutis honores.

Au plus haut du temple une plate-forme environnée d'ap-
f. G 2

puis à cloisons, comme horts [hours] pensiles à l'antique, faits de balustres de marbre blanc à petits filets d'or. Et au milieu de la plate-forme un dôme rond sur la montée de trois rangs de degrés percé à jour, comme fait de six colonnes de huit pieds gentement dorées, enrichies et couvertes d'un toit à cul-de-berceau, et au-dessus d'icelui un grand croissant d'argent de trois pieds de centre. Le dedans du dôme lambrissé richement et les colonnes revêtues par le milieu d'autres diverses dépouilles d'ennemis, et par le haut de grosses masques, et têtes de lions d'or, d'argent et de bronze pour attachement de festons à fruitages pendants. Au long de la galerie de la plate-forme, six cornets vêtus à l'antique, sonnantes résonnement et allègrement haut, festoyant la bienvenue de leur prince et seigneur, lequel passant sous la voûte de l'arc autant belle que tout l'édifice égalait en beauté d'architecture à tous les arcs, qui aujourd'hui nous restent de tant excellents monuments et reliques de la gloire des Romains, peut voir aux parois d'icelui Honneur peint en habit reconnaissable à celui de dessus, lequel combattant tenait son épée sanglante du sang de ses ennemis vaincus et fuyants et en montrant aucuns des siens morts autour de soi, semblait parler au reste de ses soldats et dire ce qui était écrit au-dessus de lui :

PRO ARIS ET FOCIS SUB PRINCIPE GLORIOSE OCCUMBERE PRO PATRIA VIVERE EST.

Et de l'autre semblablement peint un homme et une femme nus et bataillant. La femme tenant une épée nue, signifiant Raison, qui

[f. G 2v°]

tranche de tous côtés, et l'homme un arc bandé, la flèche dessus prête à (dé)lâcher démontrant le sens, qui par son astuce et pénétrante providence tire et frappe de loin. À leurs pieds une grande strage de centaures tant moitié taureaux, que moitié chevaux, pour signification de force et violence, entremêlés de satyres et monstres avec eux occis, pour gens rustiques et ignorants en dénotation que le sens et la raison surmontent toute violence et outrage, ignorance et bestialité, aussi voyait-on écrit au-dessus : NON VI SED VIRTUTE.

f. G 3

[Illustration :] L'arc triomphal du temple d'Honneur et Vertu.

[f. G 3v°]

Passant outre la rue de Flandres Sa Majesté entra au Change où était une perspective d'une place de ville refigurant Troie, joignant laquelle s'élevaient deux plates-formes, sur l'une un Dieu

antique, sa couronne à pointes et un trident en main, un roc devant soi. De l'autre une bien belle jeune fille, l'armet en tête riche et reluisante de pierrerie, sa robe troussée, découvrant ses bottines et le tout couvert d'une merveilleuse richesse, en la main une lance, s'appuyant de l'autre sur un pavois, auquel était la tête de Méduse, désignant tous deux la contention que Neptune et Pallas eurent sur la cité de Troie, lequel des deux créerait chose plus utile à l'homme. Sa Majesté là arrêtée, Neptune frappa de son trident sur le roc, et soudain sortit un cheval jusqu'à demi terre mouvant pieds, tête, oreilles et yeux tout ainsi que s'il fut vif. Et sur ce Neptune dit ainsi, parlant à Pallas :

*De mon trident ce cheval je procréé
Non tant pour être à l'homme familier,
Que pour servir cet heureux chevalier,
Qui tout ce siècle à son venir recrée.*

A la fin de ce dicton Pallas lui répondit d'un gracieux et pudique maintien :

*De cette lance, ou toute force ancrée
De Mars jadis confondait les alarmes,
De ses haineux humiliant les armes,
Lui rendra paix, qui tant au Monde agrée.*

Son dire fini, elle planta sa lance en terre, et tout aussi tôt commença à fleurir et fut convertie en olivier, voulant donner à entendre que la force et puissance de Sa Majesté sera telle crainte à ses ennemis, que leur malveillance se convertira en paix.

[n. f.]

Illustration :] La perspective du Change.

[n. f.]

Alors le roi, après le plaisir reçu aux feintes de cette plaisante représentation, tourna à gauche suivant son chemin vers la grande rue Saint Jean, au milieu de laquelle il s'arrêta quelque peu contempler le simulacre d'occasion érigée en la place du grand palais, et lequel était d'une statue de femme, et toute ronde de huit pieds de hauteur, taillée de main d'excellent ouvrier (s'il en est aucun), montée sur un vase antique ayant aux deux côtés deux gros dragons fantastiques dorés, et au milieu une masque avec pentes et festons à fruits. Et lequel vase servait de piédestal à une haute colonne plantée au milieu d'icelui, toute semée de H d'or couronnées, chiffres, fleurs de lys et devises du roi, les arcs entrelacés servant d'une damasquine bien subtilement controuvée. Et au-dessus du chapiteau une grande double fleur de lys d'or, et la statue en cette forme : toute nue avec un toupet de cheveux sur le sommet du front, et quelque partie pendant sur les temples [tempes] au droit des oreilles, le derrière de la tête tout ré [ras] et tousé, se soutenant seulement sur la jambe et pied gauche, et le droit en arrière ne touchant terre que de la pointe du gros orteil, le bras gauche lié et attaché d'une grosse chaîne d'or au-dessus de l'astragale de la colonne, sa roue sous ses pieds, un crêpe de soie qui lui passait entre le haut des cuisses, montant sur le bras droit, de la main duquel elle présentait avec face mignarde et souriante un globe terrestre géographiquement pourtrait en sa dimension. Tout lequel simulacre était environné par le derrière d'un demi

f. H

rond de théâtre à quatre grands termes de satyres mâles et femelles fournissant le lieu de pilastres du mur, tous de relief et étoffés d'incarnation, illustrés de diverses pentes de chaînes à feuilles et fleurs autour du col en bas peintes et dorées, les spondilles [spondyles] des bras couvertes ou bien finissant en feuilles et roses à plaisir, les jambes entrefichées dans un grand consolator [console] de piédestal, en châsse de Termes, tellement que les cuisses forgettaient hors, à force fruitages entre deux, puis se perdant les jointures des jambes dedans ladite châsse en mode de compartiment. Les pieds et bas des jambes ressortaient hors sur la moulure du pied dudit piédestal ; au chef grosses cornes de bouc et mouton dorées et argentées, soutenant sur leur tête chacun un panier plein de feuilles, fleurs et fruits au-dessus de l'architrave et corniche magnifiquement dorés, la frise embellie de têtes de cerfs cornus

et biches, toutes de relief et rondes accompagnant trois ronds : dans le premier desquels Opis était couronnée de tours rondes, et assise tenant une montagne chargée d'arbres, comme mère de toute la Terre, et autour d'elle écrit : *Hanc tibi jurarunt superi*. La seconde à l'autre bout, Amphitrite, déesse de la mer, assise sur une baleine, et en son giron une nef, et de la main dextre versant eau avec un vase, ayant pareillement autour de son rond : *Quascunque per undas*. À celui du milieu deux déesses séantes sur un monde : l'une Prospérité tenant son cor d'abondance plein de fruits, l'autre Félicité avec sa sphère en la main et écrit : *Ultra anni solisque vias*. Tout le reste peint de diverse et begerre [bizarre] grotesque qui serait trop long à raconter, et plus la substance. Aux deux fronts des deux pilastres en lieu d'épithèses, tableaux, écriteaux, rouleaux et compartiments par ci de-

[f. H 1v^o]
vant assez empruntés, comme triviaux et communs, pendaient à deux têtes de cerf attachées en la frise en l'ordre des autres, leurs dépouilles, c'est-à-dire, les têtes avec toute la peau et pieds encore entiers et au dos du dedans de ladite dépouille, servant d'une peau de parchemin, était écrit en l'une *Manent immota tuorum fata tibi*. Et en l'autre : *Imperii spes alta futuri*. Tout lequel spectacle posait sur une plate-forme de deux pieds de hauteur pour résister aux injures de l'indiscrétion de plusieurs. Et tout le long de son front enrichi de compartiments était écrit : *Imperium sine fine dedi*.

f. H 2

[Illustration :] Occasion du grand palais.

[f. H 2v^o]

La magnificence duquel spectacle après avoir quelque peu amusé les passants, on vint à Porte-Froc, auquel était un placard de porta[i]l antique à quatre colonnes enrichies de mauresques, et l'entre-deux de grotesques, posant sur deux plinthes longues, sur la face duquel seyaient sous une voûte trois dames : Foi vêtue de blanc, Religion en nonnain et habit noir, Espérance de vert, convenant leur habit aux couleurs du roi et de la reine, et au-dessus de la corniche, Justice et Prudence soutenant les armes dudit Seigneur, lequel passant outre fut reçu de Monseigneur le Révérend. cardinal de Ferrare comme archevêque en son grand habit de cardinal, son massier portant sa grosse masse d'argent doré et la croix au-devant, et accompagné de Messieurs les doyens, archidiacre, présenteur, secrétaire, chamarier, châtre, prévôt, comtes, chevaliers, habitués et autres en leur habit ecclésiastique, lesquels lui présentèrent un poêle de damas blanc et noir enrichi de ses armoiries, sous lequel il fut conduit par eux jusqu'à la grande église, où, en lui donnant l'eau bénite, lui fut présenté un surpelys [surplis], lequel il tint entre ses mains jusqu'après son oraison, et celles de Messieurs finies. Puis se levant, sortit hors pour entrer en l'archevêché, que ledit seigneur cardinal de Ferrare avait fait somptueusement préparer pour y recevoir Sa Majesté, en la place duquel logis il vit érigée la grande colonne de Victoire de cinquante-six pieds de haut et de ravalement trois, étant dressée sur un grand piédestal de vingt-cinq pieds, toute pleine et composée, son chapiteau à la dorique désignant une solide stabilité et permanence de perdurable mé-

f. H 3

moire. Sur son piédestal étaient les quatre Vertus cardinales toutes de bosse ronde, et de hauteur plus que du naturel, beaucoup, et sur les quatre coins de la rondeur de la base toute dorée à feuillage, et tenant chacune une hampe à falots pour éclairer la nuit. Ladite colonne soutenait sur son chapiteau un globe du monde de huit pieds de circonférence, toute la face de la terre dorée, le reste, qui est mer, d'azur. Au-dessus duquel monde se contournait une Victoire de six pieds et plus, les ailes étendues à tous vents, sans l'ébranler ni mouvoir de la constante promesse de sa libérale volonté, et en chaque main une couronne de laurier. Au fond du piédestal était peint de tous côtés, comme en couleur de bronze clair, quantité de faits et liasses de diverses dépouilles d'ennemis, et en celui de devant, écrit dans le ventre d'un pavois de forme ovale :

HENRICI FRANC. REGIS VICTORIÆ AC VIRTUTIBUS INDELEBILITER.

[f. H 3v^o]

[Illustration :] La colonne de Victoire en la place de l'archevêché.

[n. f.]

Sur le porta[i]l de son logis magnifique à la Romaine, deux figures d'homme et de femme, s'entrembrassant et se soutenant d'une des mains sur leurs vases versants, un grand lion entre-deux, montraient au-dessus d'eux une table écrite : OB ADVENTUM HENRICI OPT. PRINC. VOTIS ANTEA EXPETTUM RHODANUS ATQUE ARARIS GRATULANTUR. Deçà et delà du porta[i]l, chaque côté une figure contre le mur : l'une avec le bras gauche se couvrant le chef de son manteau, et de la main droite se serrant la bouche d'un doigt en perpétuel silence et admiration de la Foi. L'autre portant une église pour soutènement de l'union de la chrétienté. Ainsi que Sa Majesté entra léans, l'artillerie de la Rigaudière tant petite que grande, délâcha avec grand et épouvantable bruit. Et fut reçu magnifiquement en une grande salle tapissée de riche tapisserie à personnages toute d'or, d'argent et de fine soie. Le plancher dessus bersé et lambrissé de ses devises et couleurs avec grands écussons de France et de Monseigneur le dauphin accompagnés de grands arcs turquois, troupes et croissants, le reste semé de chiffres, et le tout de relief autant richement étoffé qu'il serait possible, avec sept grands chandeliers pendants à croissants d'argent. Et pour ce que son logis avait sur l'eau un tourion en forme de bastion, on en dressa un autre pour l'accompagner sus et le long de la rivière, tous deux ronds et carnellés et sur chaque carneau un croissant d'ar-

[n. f.]

gent, l'entre-deux desquels fut clos d'une ceinture de muraille à deux recoins, ou petits fronts joignant les tourions, le reste du milieu en un demi-cintre pour clore une forme de port ouvert de trois portiques, et couronné tout le circuit du dessus d'une corniche avec la frise à triglyphes et métopes sur son architrave soutenu à jour de douze colonnes de dix pieds toutes rondes. Et au mur peint en bronze, quatre nids ou parquets, en chacun un Dieu fluvial et maritime, comme Portumnus tenant son timon. Dudît circuit on descendait en la rivière par seize degrés bas : les huit premiers suivant la ceinture du demi-cintre, dévalant sur une petite plate-forme reprenant son centre en autres huit ordres de degrés forgettés en rond jusque sur l'eau.

f. I

[Illustration :] Le port de l'archevêché.

[f. I 1v^o]

Le port ainsi magnifiquement achevé embrassait en son clos plusieurs vaisseaux petits et grands, préparés pour conduire Sa Majesté à prendre la plaisance de la rivière, sur laquelle se firent infinis joyeux ébats, tant de joutes, combats, que d'autres passe-temps de divers instruments de musique d'une incroyable récréation. Et étaient lesdits vaisseaux, en premier un bucentaure d'un des plus grands bateaux de la rivière, lequel fut uniment couvert d'une assez ample plate-forme servant de plan à une salle de plus de treize pas de long, six de large et de douze pieds de haut, deux portes à l'antique aux deux bouts, corniche tout le tour du dessus de son dehors et soutenue par les coins, devant et flancs de pilastres forgettant du mur environ trois doigts, grandes fenêtres à l'antique entre-deux, et des deux côtés closes de châssis de toile blanche cirée et peinte de croissants et devises. Au-dessus de ladite salle, une autre plate-forme ceinte d'un environnement d'appuis et cloisons à balustres. Tout le dehors rougissait de couleur haute et vive : les chapiteaux des pilastres, portes et fenestragés dorés avec autres enrichissements de têtes de lions, et fleurs de lys d'or. Ladite salle dedans mignonnement tapissée de damas blanc et noir, et par terre de tapis turquois et le plancher lambrissé des susdites devises, le plus grand panneau du milieu fournissant d'une table carrée, qui se descendait, quand on voulait, à quatre grosses cordes de soie blanche et noire ; et y pouvait-on tenir la collation toute prête sans qu'on s'aperçut que le plancher fut autre que tout entier. Le plan de laquelle salle s'élargissait en

f. I 2

une galerie forgettant sur l'eau, semblablement close et environnée de telle cloison que celle de

dessus, peinte de rouge à balustres dorées, en laquelle on se pouvait promener tout autour deux à deux. Et sur le derrière du bateau une autre petite plate-forme d'un degré plus haute, où s'élevait une poupe de navire à trois pans, peinte et enrichie comme dessus, de sièges, tout le circuit du dedans tapissé de damas blanc et noir, ouvert de deux fenêtres à côté, en sorte que Sa Majesté étant assise au dos de ladite proue, pouvait voir baller ceux qui étaient dans la salle et ensemble ne perdre rien de la plaisance, ébat et joyeuseté de la rivière, fût d'un côté ou d'autre. La pointe de la proue d'une tête de géant doré serrait entre ses dents une corde rouge avec laquelle le bucentaure se tirait par un autre bateau plein de matelots vêtus de rouge. Le susdit vaisseau fut accompagné de cinq autres : d'un brigantin à la moderne peint de rouge et doré, la poupe couverte de velours cramoisi, pourfilé et frangé d'argent, toute la chiourme vêtue de robes et capuchons longs de satin cramoisi, les rames et tout l'a[r]tillage rouge. Et d'une barque longue pour la reine peinte de blanc et vert, couverte par le milieu d'un berceau avec ses pendants de velours vert passémenté et frangé d'argent, douze matelots devant et deux derrière vêtus de robes longues à capuchon haut bigarrées de satin des mêmes couleurs vert et blanc, voguant à la vénitienne, une autre petite gondole subtile et légère pour Sa Majesté peinte de noir et de croissants et chiffres d'argent, au milieu un pavillon carré, comme d'un lit avec ses custodes et pentes de velours noir à grands passéments et franges d'argent, le dedans de tapis de Turquie, deux matelots devant et un

[f. I 2v^o]

derrière vêtus de jubes [jupes] Turques de velours noir passémentées d'argent et soie noire, leurs bonnets hauts, le rebras à quatre pointes de velours noir et tout autour bordé des susdits passéments à travers le corps ceint d'une grosse ceinture turque de taffetas blanc. Item une autre plus grandette couverte à berceau de velours noir clos et passémenté d'argent. Et d'avantage une petite fuste tannée, la poupe de velours tanné frangé d'argent. Tous lesquels vaisseaux se serraient dans le port, prêts pour obéir au bon vouloir et plaisir de Sa Majesté. Laquelle le lendemain voulut voir l'entrée de la reine, comme elle avait vu la sienne étant descongneue [inconnue] en une maison de la rue Saint Jean.

f. I 3

L'ENTREE DE LA REINE

Le lendemain donc XXIII dudit mois, la reine s'en vint sur sa barque au logis du Mouton, où elle dina cependant que toute la ville se rangeait en la prairie du faubourg. Et là Messieurs les Genevois lui vinrent faire semblable révérence que celle du jour précédent, vêtus toutefois de robes de satin doublées de velours noir, pourpoint et hauts-de-chausses de toile d'or incarnat, le bas d'écarlate et scalpins de velours cramoisi, leur laquais de satin et velours blanc nervés de velours vert, un petit cordon blanc par le milieu, la plume verte ; puis se retirèrent. Après la retraite desquels les Métiers entrèrent file à file au-devant d'elle, et du même ordre et équipage du jour passé fors que le vert pour sa couleur fut mêlé tant en collets, pourpoints, cornettes et pennaches, les imprimeurs portant tous bonnet vert, la plume blanche, qui n'était point hors de grâce, étant eux si grosse bande et tous d'une livrée.

[f. I 3v^o]

Les seigneurs lucquois avec leurs mêmes pages, hormis que leurs manteaux étaient frangés de vert, leurs gens de pied au lieu de bandes noires prirent deux bandes de velours vert, collets de même velours, la plume verte sur bonnet blanc. Eux vêtus de robes de satin noir doublées de même satin.

Les seigneurs florentins avaient leurs pages habillés à la même façon du jour devant, et de toile d'argent à manches de broderie, plumes et autres accoutrements verts. Et eux portaient robes de damas rouge cramoisi, tout autour franges et broderie d'argent, saies de velours rouge cramoisi figuré, leurs laquais de satin blanc, collet de velours vert, plumes blanches et vertes de plus gaie allégresse que le jour précédent.

Les seigneurs milanais de robes de velours noir doublées de satin à manches couvertes de boutons et fers d'or, le saie de velours, les laquais du jour devant, réservé qu'ils portaient plume blanche et verte.

Les seigneurs allemands de casaques de taffetas à gros grains bandées de passements veloutés, leur laquais, pourpoints et chausses de satin blanc bandés de passements blancs frisés bouffant de taffetas vert.

Les enfants de la ville avec le hoqueton du jour passé, un collet de velours vert par-dessous à demi-manches jusqu'au coude, et la falte de velours, ou satin vert, recamés d'argent, le pourpoint de satin blanc brodé de gros cordons et bisettes d'or, le pennache blanc, rouge et vert. Après eux Messieurs les conseillers vêtus de robes de damas noir,

[n. f.]

lesquels vidèrent leur ordre avec le capitaine de la ville marchant devant les gentilshommes et autres de la maison du roi, et des Suisses de sa garde. Après lesquels la reine venait dans une litière toute découverte avec Madame Marguerite, sœur du roi, vêtues d'une même parure en coiffe tant chargée de pierrerie resplendissante, qu'elle semblait plus proprement un autre ciel étincelant que gemmes, leurs robes de riche drap d'or à figures de cannetilles, et drap d'argent frisé. La litière couverte de même avec les pages, et harnois des mulets. Après la reine de Navarre avec Madame la Princesse dans une litière de velours noir découverte par le milieu, Monseigneur de Vendôme tenant propos à ladite reine. Puis, Madame de Saint-Pol, autres princesses, et après elle suivamment toutes les demoiselles de la reine vêtues d'un même accoutrement de blanc, le cuffion d'or en tête garnie de riche pierrerie, accompagnées chacune d'un prince, grand seigneur, et autres gentilshommes de la maison du roi, qu'était une des plus belles compagnies, que l'on ait de longtemps vue. Et en cet équipage la reine vint jusqu'à Pierre Scize, où elle trouva Diane chassant avec ses nymphes diversifiées d'accoutrement de velours, satin et taffetas vert, et le même lion du jour devant, fors qu'il s'ouvrit la poitrine montrant les armes d'elle au milieu de son cœur, et à l'heure Diane lui dit en cette sorte :

*Vous faisant part, Princesse très prudente,
De nôtre chaste et honorable quête,
Vous présentons cette amoureuse bête,
Qui de son gré toute à vous se présente.*

[n. f.]

Et lui ayant fait la révérence la reine passa outre, et non sans se délecter de la devise du porta[i]l de Pierre Scize et arc triomphal de Bourgneuf, à la porte duquel quatre de Messieurs les conseillers vêtus de même damas de leurs compagnons lui présentèrent un poêle de drap d'argent figuré de velours vert avec les armoiries d'elle en riche broderie, et lequel ils lui portèrent au-dessus de sa litière, la tête découverte.

Au griffon elle vit les Vertus accompagnant le trophée de France, vêtues et entremêlées d'accoutrements verts. Vertu commença ici la première :

*Si la Vertu, Princesse vertueuse,
Vous a rendu sur toutes fleurissante,
Encore plus de votre fleur issante
Se voit la France en votre honneur heureuse.*

La révérence dûment faite par elle, Immortalité suivit :

*Par quoi de vous étant toute amoureuse,
Se réjouit de vous voir jouissante,
Du bien ôté à Fortune puissante,
Pour mieux vous rendre en terre glorieuse.*

La reine avoi[t] pris grandissime plaisir tant à leur accoutrement, qu'à leur grâce de bien dire, passa outre sans pouvoir bien bonnement contempler (et selon le désir de sa générosité) l'excellence des spectacles et théâtres pour la nuit, qui avançait d'avantage par l'ombrage des toiles tendues, en sorte qu'on fut contraint allumer grand nombre de torches par les rues. Elle donc ainsi conduite jusqu'

f. K

au Change trouva aussi Neptune avec Pallas, lequel avant que rien dire fait sortir son cheval, puis dit :

*Si je voulus le roi tant estimer,
Que mon cheval de Troie lui donnais,
Ce mien Trident aussi vous destinais,
Pour avec moi dominer la grande mer.*

Lui ayant montré son trident doré, comme le lui présentant, Pallas poursuivit après avoir premièrement fait convertir sa lance en arbre de paix :

*La France alors commençant à aimer,
Muay pour vous, Princesse sage et bonne,
La guerre en paix, comme le ciel s'adonne,
A vos vertus hautement consommer.*

Le plaisir reçu de leur affectueuse démonstration, se détourna en la rue Saint-Jean où elle vit l'Occasion, qui lui présentait sa moitié de la monarchie du monde, préparée par elle au roi, son heureux prince et consort. De là, suivant son chemin en grande joie et jubilation de tout le peuple grandement réjoui de sa venue, arriva à Porte-Froc, où Monseigneur le cardinal de Ferrare, comme archevêque en l'ordre du jour précédant, et avec Messieurs les doyens, chapitre et clergé de Saint-Jean reçurent Sa Majesté avec un poêle de damas blanc et vert sous lequel elle vint descendre à la grande église, en laquelle ayant pris l'eau bénite, fut reçue en l'archevêché avec un magnifique et somptueux festin en la grande salle, où le bal solennel dura longtemps, après les tables levées.

[f. K 1v^o]

Le lendemain qui fut mardi, Messieurs les conseillers de la ville vinrent faire la révérence à Sa Majesté, et lui présentèrent leur présent en un étui de velours noir à passéments de fil d'argent et de soie noire, le dedans doublé de satin cramoisi. Lequel était d'un roi armé à l'antique assis en une chaire, de laquelle le devant, d'osier et brassières étaient de quatre croissants gentement et à propos bien inventés, et le bas des arcs joints et entretenus des chiffres de sa devise. Au-devant deux déesses présentant au milieu d'elles un lion, qui s'humiliait. L'une était Foi désignée selon l'antiquité, tenant un pain en une main et en l'autre un vase. L'autre Libéralité avec une tessère (qui est un dé en forme de pirouette), et sous le pied droit le disque. Et tout sur une plate-forme carrée mignonement et artistement ouvrée de moulures et armoiries de la ville. Aux deux milieux des côtés deux compartiments où était : FIDEI LIBERALITATISQ. PUBLICÆ D. Après avoir été humainement reçus du Prince, et remerciés, vinrent faire leur devoir envers la reine, à laquelle après la révérence et harangue en recommandation de la ville, lui présentèrent son présent dans un étui couvert de velours vert passémenté d'argent, le dedans de satin cramoisi. Lequel était la déesse Prospérité assise tenant entre ses bras deux cors d'abondance pleins de fruits, sur le haut desquels sortait un lys au milieu et lequel s'ouvrait par la cime et en hissaient deux têtes d'enfants jusqu'aux épaules. Et à ses pieds un autre enfant grandet se jouant à une boule ronde émaillée de rouge, représentant les pommes de ses armoiries, et toutefois ceinte à travers d'un cercle d'or figurant le zodiaque, pour démontrer Monsei-

f. K 2

gneur le dauphin devoir quelque jour s'employer au gouvernement du monde. Lesquelles figures posaient sur une plate-forme triangulaire aux armes de la ville et un tillet :

Semper bonos nomenque tuum laudesque manebunt.

Le présent reçu à gré, et eux remerciés, le roi et la reine montèrent après dîner dans leurs gondoles et s'allèrent ébattre sur la rivière, où ils prirent grandissime plaisir à voir jouter ceux de Saint-Vincent et Saint-Georges, et se renverser et culbuter l'un sur l'autre dans l'eau. Et de là s'ébattant vint voir les galères que l'on préparait pour la naumachie. Lesquels néanmoins l'accompagnèrent jusques en serain tirant vers l'île avec bruits de ta[m]bourins, fifres, trompettes et clairons résonnant sur cette rivière d'un merveilleux résonnement et plaisant à ouïr parmi l'artillerie tant du château, que de celles des galères, ébat certes, qui accompagna merveilleusement bien la beauté de ce jour.

Le mercredi fut festoyé magnifiquement avec la reine et les dames, princes et cardinaux par Monseigneur le révérendissime cardinal de Ferrare en son jardin de Rontalon, lequel il avait fait magnifiquement accoutré, et par peintres excellents fait peindre à fresque dedans et dehors, où les quatre vertus cardinales grandes au naturel accompagnaient un grand écusson de France. Et entre le palais et le jardin fut dressée une feuillée excellemment belle et enrichie de force festons, écussons et candélabres, sous laquelle se fit le festin, et tout le jardin suivant la magnificence d'un si grand appareil avec plaisantes perspectives peintes contre le mur au fond des allées. Auquel lieu vinrent les deux capitaines des enfants de la ville accompagnés de

[f. K 2v^o]

leurs lieutenants, enseignes et grand nombre de leurs compagnies vêtus de bonnet, casaquin, chausses et scalpins de velours noir, le pourpoint de satin blanc, la plume blanche. Et là présentés par Monseigneur de Guise firent la révérence à Sa Majesté, qui les reçut d'un bon visage comme prince débonnaire. Après le bal du festin, le roi et la reine ensemble les autres princes, dames et cardinaux, montèrent sur le grand bucentaure et furent voir le grand jeu de paume qu'on avait expressément bâti à Ainay le long de la rivière pour délecter Sa Majesté, si d'aventure il fut allé loger en l'abbaye. Lequel fut trouvé (comme il est) autant spacieux et d'autant belle étoffe, que guieres que l'on voie, ayant deux grands croissants d'argent sur le front et milieu des murailles des deux bouts, les galeries spacieusement amples à petites colonnes tournoyées soutenant les ballets auquel lieu il s'exercita [s'exerça] depuis quelques jours après. De là se promenèrent sur l'eau dans le susdit vaisseau accompagné des brigantins, gondoles, fustes, et autres bateaux. Et quand Sa Majesté voulut prendre son vin, l'on descendit la collation, qui était cachée dans le panneau du milieu du lambris du plancher dudit vaisseau. Laquelle outre l'invention qui fut trouvée gentille, comme elle était certainement, fut d'une grande magnificence de toutes sortes de confitures liquides et sèches de Gênes, Espagne et Portugal, en diverses sortes de bêtes formées enrichies d'écussons et petites banderoles aux armes des princes, princesses et cardinaux là présents. Et tout à coup aussi la sommellerie sortit toute prête du fond de la carène du bateau, comme si les dieux célestes leur envoyassent d'en haut la collation, et ceux des eaux les voulussent abreuver de leur manoir aquatique, qui donna grand

f. K 3

plaisir et contentement à toute cette grande et noble compagnie. S'étant Sa Majesté retirée sur les cinq heures du soir, entra en la salle de la comédie, qui était d'un appareil somptueusement riche, tant en petits anges voletant et nus en l'air et tenant cierges allumés, qu'aussi en tant d'autres figures à demi bosse grandes au naturel, chacune élevée sous l'entrée d'une porte à l'antique, et sur la corniche de chaque porte deux petits enfants de relief soutenant des festons à fruits moulés. Et étaient lesdites grandes figures douze en nombre, six togées à l'antique et couronnées de laurier représentant six poètes florentins, les six autres armés à l'antique pour les six ancêtres de la maison de Médicis, qui furent premiers restaurateurs des lettres grecques et latines, architecture, sculpture, peinture et tous autres bons Arts par eux ressuscités, et introduits en l'Europe chrétienne, desquels la rudesse des Goths l'en avait longtemps dévêtue. La perspective de relief, et tout autour grands flambeaux de cire blanche soutenus de maintes harpies et autres bêtes étranges toutes rondes pour éclairer tant d'autres enrichissements, qu'il ne reluisait léans que pur or fourbi, ce semblait. Les histrions tant richement et

diversement vêtus de satin et velours cramoisi, drap d'or et d'argent, broché d'or, avec la récréation de la diversité de la musique changeant selon les sept âges intervenant aux intermèdes des actes accompagnés d'Apollon chantant et récitant au son de sa lyre plusieurs belles rimes toscanes à la louange du roi. Et sans oublier une nouvelle mode et non encore usitée aux récitements des comédies, qui fut qu'elle commença à l'avènement de l'Aube, qui vint traversant la place de la perspective et chantant sur son chariot traîné par deux coqs, et
[f. K 3v^o]

finit aussi par la survenue de la Nuit couverte d'étoiles portant un croissant d'argent et chantant dans son chariot traîné par deux chevêches en grandissime attention et plaisance de tous spectateurs. Lequel ébat fut à Sa Majesté d'une telle délectation, qu'il ne s'en voulut contenter pour une seule fois.

Le lendemain jeudi après dîner, sur les Vêpres il eut le passe-temps d'une naumachie de galères suivant, quant à la forme, l'antiquité, mais, quant à la façon et enrichissements des proues et poupes, faites de nouvelle et folâtre invention, toutefois trouvée très belle, comme sont communément toutes autres nouveautés. Desquelles deux grandes étaient capitaneses. L'une de blanc, noir et rouge, et pour proue un col de bête haut élevé, et le devant ployant en bas et bien en avant sur l'eau, le bout d'icelui finissant en une grosse tête étrange à grosses cornes. Les pavesades antiques figurées de diverse grotesque à plaisir, soutenues d'un rang de consolators [consoles], les bords dorés et argentés, l'entre-deux de roses, fleurs et têtes de lions d'or et d'argent entremêlés, le ventre de la poupe armé de grandes lames de bâtons antiques tous de fer, pour soutenir l'abord et rencontre, et le dessous et autour enrichis de divers actes d'Hercule à demi-relief, et bien étoffés. La poupe d'un berceau arrondi, comme d'une treille d'argent et noir, deux grands croissants aux deux fronts du dessus, et dessous celui devant le col d'un autre animal, qui en tournoyant se forgettait sur le dedans de la galère. Au bout pendait une petite lanterne dorée, ladite poupe couverte d'un ornement de taffetas blanc et noir fleureté d'ouvrage damasquin. Et avait la susdite capitanesse deux autres petites galères de diverses formes l'une à

[n. f.]

poupe d'un pavillon, l'autre suivant autrement, les proues de diverses hures de bêtes, toutes néanmoins d'une couleur : la chiourme revêtue de rouge à manteaux antiques. L'autre capitanesse de blanc et vert montrait sa poupe d'un demi berceau triangulaire reprenant sa moitié de pointe par le milieu lambrissé dedans à fleurs, un pendant de taffetas à lambeaux et houppes sur le front de la reprise. Au bout de la pointe contournée en forme de serpent pendait la petite lanterne pour fanal. En lieu de pavesade une draperie, comme de damas violet, à lambeaux arrondis et chargés de houppes pendantes, à laquelle étaient appliquées grosses masques begerres [bizarres] et étranges étoffées d'or, d'argent, bronze & incarnation. La proue d'une tête d'or de chèvre monstrueuse à grand col de grue, se ployant en dedans au rebours de l'autre. Au milieu l'arbre et cordes, fartes, rames et tout autre artillage de blanc et vert. La demie gabie environnée de petits pavois entreséparés à force traits et dards montrant le fer d'argent et au-dessus la bannerolle de taffetas blanc et vert pour diversifier à celle de l'autre capitanesse, qui avait sa gabie toute ronde, et la bannerolle blanche et noire, que j'avais omis de dire. Les deux autres petites de sa suite variaient de forme, toutefois consonante aux couleurs avec leur chiourme verte. Ainsi équipés et armés les proues et flancs de poupes et coursies, qui s'étendaient le long des deux côtés des pavesades, furent remplis de soldats tous armés de mourrions dorés, pavois, rondelles, targes, cimenterres, coutelas, rançons, partesanons et autres diverses armes à aste, grenades, lances, trompes et pots à feu. Et en tel armement départirent du port des Augustins, les noires premières, leur capitai-

[n. f.]

nesse devant, les autres suivant avec petites fustes et barques pour le secours de ceux qui pourraient être renversés en l'eau ; les vertes leur étant à la queue avec si grand bruit d'artillerie, arquebuses,

trompettes, clairons, hautbois, cornets, ta[m]bourins et fifres, tant de galères que des autres vaisseaux, où les capitaines des enfants de la ville et des métiers étaient chacun sur le sien accompagné des siens avec hallebardes, pertuisanes, hacquebute [arquebuse] et autres armes clairement reluisantes sur cette rivière, qui donnaient un effroi de guerre, et néanmoins une joie et contentement incroyable à voir. Les premiers donc s'en allèrent surgir à Ainay, où Sa Majesté s'exerçait cependant à la paume, et les vertes se rangèrent vers le pont de Saône, tournant le dos à leurs ennemis. Et tandis qu'ils s'apprêtaient de bien les recevoir, les portes, fenêtres, toits des maisons et clochers des deux côtés de l'eau se remplirent tout à coup de tant de gens, et la rivière fut tellement couverte de toutes parts d'une si grande infinité de bateaux, qu'on n'eut su voir que les rivages noircir d'une inestimable confusion. Sur ce, Sa Majesté vint sur son bucentaure suivi des brigantins, fustes, et gondoles et autres vaisseaux pleins de princes, princesses, dames et seigneurs et se parquèrent droit des Célestins pour être justement au milieu de la tranquillité de l'eau. Et soudain que son bateau fut arrêté, ceux d'en bas firent signe de leur départ, déchargeant leur artillerie. Les verts alors tournèrent proue tout à coup, et se rangèrent les capitaines au milieu, les deux moyennes sur les ailes en forme de croissant, suivies sur la queue de leurs barquots et fustes. Et comme ils se virent près les uns des autres, les trompettes commencèrent à sonner l'alarme,

f. L

et soudain les galères vinrent à toute extrême force de rames à s'investir l'une l'autre : grandes contre grandes, petites contre petites, et tout d'un front, où à cet assaut fut fait un tel chameillis d'armes tranchantes, que l'on eut juré assurément qu'ils combattaient mortellement et à outrance, qui ne fut sans ébahissement et peur à plusieurs regardants. Après ce premier et furieux assaut, les plus faibles se désharpèrent et reprit chacun sa volte jusqu'au second assaut. Lequel commençant à sonner les moyennes des deux parts furent assaillir les grandes par proue et poupe, lesquelles se défendirent vaillamment, en sorte que les petites, voyant qu'elles perdaient temps, se retirèrent tant d'une part que d'autre. Au troisième abord les petites vinrent de front pour s'affairer l'une l'autre, leurs capitaines à la queue pour les secourir. Et à cette rencontre commencèrent à tirer des deux parts grenades et pots à feu brûlants et courant à travers l'eau et à lancer trompes à feu si dextrement que nul n'en fut offensé, combien qu'à cette charge la martellerie fut si âpre et si grande, que les deux noires mirent à fond une des vertes. Et alors boutèrent feu à l'artillerie, trompettes et ta[m]bourins à sonner avec les arquebuses des autres bateaux des enfants et métiers de la ville, et d'une si grande huerie, tumulte et bruit de joie et de Victoire, qu'on ne se pouvait ouïr l'un l'autre.

[f. L 1v°

Illustration :] La galère blanche noire et rouge.

f. L 2

[Illustration :] La galère blanche et verte.

[f. L 2v°

Illustration :] Le Bucentaure.

f. L 3

Sa Majesté alors, voyant que la nuit descendait, fit monter son bateau jusqu'à l'Observance, lequel fut accompagné tant de toutes les galères, brigantins, fustes, bateaux des capitaines, enfants de ville, gens de métiers, que de tout ce grand nombre de tous ceux étant sur la rivière présents à l'ébattement ; lesquels étaient certes en si grande quantité, que les poissons se pouvaient dire couverts, comme sous l'ombrage d'une croûte de glace contenant uniment tout le dessus de la rivière. Mais ce fut avec un plaisir incroyable et inestimable, même à qui le voit. Et en cette fanfare d'allégresse, Sa Majesté alla souper audit couvent de l'Observance, où il fut attendu jusque sur les sept heures, qu'il monta en son navire avec grande lumière de torches. Et sur l'heure les deux grandes galères le reçurent, son vaisseau toujours voguant au milieu d'elles. Et ainsi qu'ils furent sous le château de Pierre Scize, étant le temps calme, la nuit sereine et néanmoins sans lune, on ne se

donna garde que l'artillerie tant du château que des galères desparra avec si grand tonnerre et retondissement de la rivière et des deux montagnes si voisines, qu'il semblait proprement qu'elles et la forteresse ruinassent sur eux. Et les galères (dé)lâchèrent une infinité de fusées si dru et menu, que l'une n'attendait l'autre. Lesquelles faisaient au mourir un son tel que d'une arquebuse, et lequel pour la réverbération des roches se redoublait de sorte, que deux ou trois fusées seulement faisaient autant de bruit que dix ou douze arquebuses. Et avec une seconde charge chacun des deux grands vaisseaux mit feu à leur moulin à feu, qui était d'une roue tournoyant par violence de feu artificiel avec une grande flamme mettant d'elle-même le feu à cent fusées rangées tout

[f. L. 3v°]

autour d'elle, lesquelles délogèrent tout à coup, les unes en haut, les autres à travers l'eau, non sans une si grande tempête de bruit, et d'une si grande lumière, qu'il semblait à chacun que toute la rivière ardit, et tous les bateaux fussent en feu, ce qui fit belle peur à plusieurs et même à tels, qui criaient et se jetaient au fond des bateaux avec grandissime risée et plaisir des plus assurés regardants. Ainsi en cet ébattement, fut conduit jusques en son port. Descendu qu'il fut commença le bal, duquel il se retira quasi aussitôt.

Le vendredi jour suivant eut l'ébat des gladiateurs, qu'il voulut encore revoir, lesquels lui en donnèrent le passe-temps en la salle du bal devant la reine, qui ne les avait aucunement vus, à quoi il prit grand plaisir jusqu'à l'heure de vèpres, lesquelles il voulut solenniser pour la veille de Saint-Michel, en laquelle il fut et célébra le chapitre des chevaliers de l'ordre, qui n'avait de longtemps été fait en France. Par ainsi, Sa Majesté fut ouïr les vèpres en l'ordre qui s'ensuit. Après les Suisses et leurs tambourin et fifre sonnans les cent gentilshommes avec leurs haches, marchait premièrement l'huissier de l'ordre vêtu d'une robe longue de satin blanc et d'un chaperon à bourrelet, comme les avocats de Paris, lequel était de satin cramoisi rouge, la cornette autour du col, et le chaperon étendu derrière et attaché sur les épaules, portant une grosse masse d'argent doré, le dessus fait avec les armoiries du roi couronnées. Après lui le héraut de l'ordre, le greffier et le maître des cérémonies tous d'un pareil accoutrement, chacun sa coquille d'or pendant au col, et tous au-devant de Monseigneur le révérendissime cardinal de Guise, qui marchait en ce rang comme chancelier de l'ordre, vêtu par-dessus son roquet d'un manteau rond

[n. f.]

de velours blanc attaché sur l'épaule droite et rebrassé sur l'autre, son chaperon de velours cramoisi rouge. Les chevaliers de l'ordre venaient suivamment deux à deux selon leur rang et qualité avec chacun son manteau rond jusqu'à terre tout de drap d'argent attaché et rebrassé semblablement, comme dessus, tout autour un rang de riche broderie de croissans se joignant oppositement dessus et dessous à l'imitation d'une nuée à force rais et flammes entre lesdits croissans. Et au-dessous un autre rang de l'ordre de semblable riche broderie, le chaperon de velours cramoisi bordé pareillement de telle broderie de l'Ordre. Et par-dessus icelui portaient le grand ordre tout l'accoutrement de dessous de velours, ou satin blanc et en nombre de dix-huit, Messeigneurs de Vendôme et de Guise les derniers. Puis venaient Sa Majesté vêtue de même les autres, excepté que son accoutrement était enrichi davantage de merveilleusement grosses perles, et quelque frange d'or tout autour de son manteau. Messeigneurs les cardinaux de Bourbon, Vendôme, Lorraine, et Ferrare revêtus de leurs roquets et grandes chapes de cardinal de camelot rouge. Tous lesquels en cette pompe entrèrent au chœur de la grande église Saint-Jean bien en ordre et richement tapissé. Sa Majesté en la place du doyen, les autres selon leur rang, laissant les places de leurs compagnons absents vides. Et au-dessus de chacune place étaient attachées les armoiries et noms des princes absents, et des présents seulement. Au près du grand autel fut dressé un parquet haut richement paré pour la reine et les dames.

Le soir, Sa Majesté voulut encore ouïr réciter la Comédie pour la seconde fois. Laquelle fut aussitôt derechef reouïe le lundi après pour Messieurs du grand Conseil et autres de

[n. f.]

la ville qui n'avaient pu entrer aux premiers récitements.

Le samedi matin, jour Saint-Michel, le roi et les chevaliers de l'ordre furent ouïr la grand-messe en pareil ordre que du soir, mais avec si grande foule de peuple, qu'à peine pouvaient-ils passer. Et la grande solennité fut à l'offerte observant les anciennes cérémonies belles à voir. Au sortir de là vinrent tous dîner ensemble en la grande salle du logis du roi, la table de Sa Majesté au milieu, continuant les vêpres dudit jour, vêtus toutefois de grandes robes de deuil, le chaperon à bourrelet et tout le reste de leur vêtement de drap noir. Le roi semblablement mais d'écarlate violette, célébrant la mémoire de leurs compagnons trépassés.

Le jour suivant qui fut dimanche, furent aussi ouïr la grand-messe, comme le jour précédent, et en habit du soir où au sortir Sa Majesté toucha les malades, puis dînèrent encore ensemble. Après souper vit brûler une nef à quatre châtelets assaillie et tournoyée des grandes galères avec mille artifices de feu et fusées, et ledit vaisseau chargé de canons de bois faisant grand effroi ainsi qu'ils (dé)lâchèrent selon l'amorce qui commença par la gabie et par une tête de dragon servant de pointe de proue, en grand spectacle de torches, lanternes et chandelles le long du bord de la rivière, voulant (ce semblait) contendre de nombre à la multitude des étoiles (s'il eut fait clair) et résister à la pluie qu'il faisait.

Le jour d'après qui fut le lundi premier d'octobre, Sa Majesté (dé)partit pour s'en retourner à Fontainebleau avec la reine autant content et satisfait du devoir de la ville, comme prince vertueux et bénin, s'il en fut oncques. Dieu lui doit prospérer en saine, longue et heureuse vie.

AMEN.